

Ferdinand Mberamihigo, Gilles-Maurice de Schryver*
et Koen Bostoën

Entre verbe et adverbe : Grammaticalisation et dégrammaticalisation du marqueur épistémique *umeengo/umeenga* en kirundi (bantou, JD62)

DOI 10.1515/jall-2016-0011

Résumé : La présente étude concerne l'évolution sémantique et formelle d'un adverbe épistémique du kirundi, **umeengo/umeenga**, les deux formes constituant des variantes libres. Elle est une des premières études s'inscrivant en linguistique de corpus pour les langues bantoues, une démarche rarement adoptée pour cette famille de langues, de même qu'elle étudie une catégorie grammaticale généralement négligée dans les études linguistiques, c'est-à-dire l'adverbe. Nous décrivons les différents emplois de **umeengo/umeenga** : comme adverbe, mais aussi comme comparatif, et dans les emplois du verbe qui en émerge à l'étape suivante dans son évolution. Ses origines sont éclairées par un indice retrouvé en kinyarwanda, langue proche du kirundi, ainsi que dans la variante dialectale du kirundi parlée à l'ouest du Burundi, dans la région de l'Imbo. D'après ces éléments, il apparaît que cet adverbe est formé par univerbation, plus précisément par fusion d'un verbe conjugué, **umenya** (du verbe **-meny-** « connaître ») et du quotatif **ngo** « que ». Dans la suite du processus, à partir de cet adverbe épistémique, se forme un nouveau verbe, **-meeng-** « croire ; penser », différent de celui du départ, tant dans le sens qu'au niveau de la forme. Une telle évolution au sein de l'adverbe, qui naît d'un verbe et débouche lui-même à la naissance d'un autre verbe, est rare dans les langues du monde, de là l'intérêt de notre analyse. Dans cette étude, nous nous interrogeons sur la nature des processus à l'œuvre. Nous montrons que les changements structurels et sémantiques par lesquels l'adverbe **umeengo/umeenga** s'est

*Corresponding author: Gilles-Maurice de Schryver, BantUGent – UGent Centre for Bantu Studies, Université de Gand (UGent), Belgique; Département de langues africaines, Université de Pretoria, Afrique du Sud, E-mail: gillesmaurice.deschryver@ugent.be

Ferdinand Mberamihigo, Département de langues et littératures africaines, Université du Burundi, Burundi; BantUGent – UGent Centre for Bantu Studies, Université de Gand (UGent), Belgique, E-mail: fmberamihigo@gmail.com

Koen Bostoën, BantUGent – UGent Centre for Bantu Studies, Université de Gand (UGent), Belgique, E-mail: koen.bostoën@ugent.be

formé sont à mettre sur le compte de la grammaticalisation. Dans le même ordre d'idée, nous analysons la formation du verbe **-meeng-** à partir de l'adverbe comme le résultat d'une dégrammaticalisation.

Mots-clés : bantou, kirundi, modalité, possibilité, épistémique, adverbe, grammaticalisation, lexicalisation, dégrammaticalisation, délexicalisation

1 Introduction¹

L'adverbe est généralement peu étudié par rapport à d'autres catégories grammaticales comme le nom et le verbe ; pourtant les mécanismes qui s'observent dans sa formation et son fonctionnement sont d'une grande richesse et contribuent à une meilleure compréhension des phénomènes linguistiques. Plus particulièrement l'étude de l'adverbe apporte davantage de lumière dans l'éclairage des processus de formation des mots et de changements sémantiques. Au sein des langues bantoues, peu d'études ont été consacrées à l'adverbe. On peut citer un certain nombre d'ouvrages sur le setswana, dont l'étude de Segopolo (1992), ainsi que l'article écrit par Le Roux (2007); l'analyse menée sur le luganda au sujet des adverbes de manière mérite également d'être évoqué (Mould 1977). Dans notre étude sur la modalité en kirundi, langue parlée au Burundi, nous apportons également une contribution à ce sujet en consacrant un chapitre aux adverbes épistémiques (Mberamihigo 2014). Il s'agit sans doute de la première étude systématique de ce genre d'adverbes pour une langue bantoue. Pour le kirundi, si nous pouvons faire préalablement un état des lieux du traitement de l'adverbe, nous constatons que la brièveté de la manière dont cette classe est abordée témoigne de ce moindre intérêt, ou de l'évitement dont il fait l'objet de manière générale. Elle n'est pas traitée dans la grammaire du kirundi de Meeussen (1959), pas plus qu'elle n'est évoquée dans l'index de cette étude. Ntahokaja (1994) réserve à l'adverbe un traitement dans le cadre des classes de mots. Néanmoins, il ne donne le détail que sur quatre espèces : les adverbes de lieu, les adverbes de temps, les adverbes de manière et les adverbes d'affirmation et de négation. Quant à Cristini (2001), il leur consacre un chapitre, où il en décrit la formation, en grandes lignes. Il répertorie les

¹ Les recherches pour cet article ont été effectuées dans le cadre du doctorat du premier auteur (2010–2014) sous la direction des deux autres auteurs. La thèse a été faite en cotutelle entre l'Université libre de Bruxelles et l'Université de Gand et a été financée par une bourse du Gouvernement du Burundi. Nous tenons à remercier deux collègues anonymes ainsi que Sebastian Dom pour leurs commentaires constructifs sur une version antérieure de cet article.

adverbes d'intensité, de manière, d'opinion, d'interrogation, de temps et de lieu (ou adverbes locatifs). Zorc & Nibagwire (2007), pour leur part, dans leur étude comparative du kirundi et du kinyarwanda, incluent également un chapitre sur les adverbes, et répertorient six classes : adverbes de temps, de lieu, de manière, de degré ou intensité, de mesure (ou encore quantité ou fréquence), et enfin adverbes d'opinion. Dans cette dernière classe, ils citent ce qui correspond aux adverbes épistémiques, mais pour le kirundi seuls deux éléments y trouvent leur compte : un épistémique, **kokó** « *really, truly* », et ce qui est en réalité un évidentiel inférentiel, **búrya**, qu'ils traduisent par « *in fact, essentially* ». Le troisième élément censé être du kirundi d'après les auteurs, est **buruúndu**, correspondant au kinyarwanda **buruundú** « *definitely, for sure, decidedly, for good* », les deux n'ayant qu'une différence de tonalité. Mais en réalité cet épistémique de certitude n'est utilisé par les locuteurs burundais que par influence du kinyarwanda. Notre corpus du kirundi n'en fait état dans l'usage qu'à partir de la décennie 1990s. Le propos des auteurs au sujet des adverbes est lui-même un signe de volatilité de cette catégorie : ils précisent, en effet, que, normalement, ces adverbes d'opinion sont, ou bien des interjections, ou bien des idéophones (Zorc & Nibagwire 2007, p. 321), traduisant par là la difficulté à appréhender les éléments de la catégorie des adverbes avec des critères stables.

La délimitation de cette catégorie est en effet problématique ; beaucoup de ceux qui ont eu à la traiter ont montré qu'elle n'est pas aussi nettement circonscrite que les autres catégories. Dans notre cadre opératoire, la définition des adverbes fournie par Hoye (1997 : 140) peut être prise comme référence, bien qu'elle-même ne les présente essentiellement que par ce qu'ils ne sont pas. Son apport est de détailler le rôle fonctionnel de l'adverbe : « *Adverbs are a heterogeneous group of items which contrast with the other main word-classes, nouns, verbs and adjectives. They function in a variety of ways, modifying other elements in clause structure, such as adjectives, other adverbs or even the clause as a whole, but their most frequent role is to specify the mode of action of the verb* ». Il nous faut préciser, d'emblée, que nous distinguons les adverbes et les adverbiaux, à l'instar de Ramat (2011 : 503). Ces derniers renvoient plutôt à des entités remplissant une fonction similaire à celle des adverbes. Il pourra notamment s'agir de locutions adverbiales.

C'est pour apporter une contribution en ce qui concerne la formation de l'adverbe, en particulier dans les langues bantoues, que nous proposons le présent article. Notre objectif est d'étudier l'émergence et le fonctionnement des formes **umeengo/umeenga**, deux variantes d'un adverbe modal du kirundi (JD62), langue bantoue de la zone interlacustre. Nous étudions son parcours, son émergence en tant qu'adverbe épistémique et son développement dans le domaine post-modal. Nous montrons de quelle manière il émerge par

l'action des mécanismes simultanés de grammaticalisation et lexicalisation, et dans quelle mesure, dans son parcours post-modal, il subit à la fois la dégrammaticalisation et la délexicalisation, des phénomènes peu décrits en bantou. Nous en offrons une description détaillée basée sur un corpus de textes kirundi. D'une manière générale, la linguistique de corpus reste d'une exploitation limitée dans les langues bantoues (Kawalya *et al.* 2014). Il s'agit pourtant d'un domaine dont l'application débouche sur des conclusions concrètes dont le plus grand mérite est de partir des faits tirés de situations réelles de communication. De la sorte, pour autant que l'on utilise des données équilibrées, les conclusions peuvent être généralisées à toute la langue, car le corpus en est le représentant. Une description basée sur un corpus permet également de mener une approche statistique sur les phénomènes à l'étude. Le corpus que nous employons est d'une taille de deux million de tokens. Il s'agit d'un corpus brut qui comprend des 'textes' oraux et écrits situés entre 1940 et 2012, couvrant ainsi une période de huit décennies. En outre, les textes couvrent plusieurs genres/sujets, d'un total de dix-sept. Par genre/sujet, nous entendons des catégories telles que les textes juridiques, les chansons, les romans, les textes en rapport avec l'éducation, la culture, l'histoire, etc. Le souci est d'avoir un corpus qui puisse regrouper des productions linguistiques recueillies sur un intervalle de temps suffisamment large et comportant une grande diversité thématique autant que faire se peut. Le tout est rassemblé sous forme de textes électroniques analysables par le logiciel *WordSmith Tools*, adapté à cette fin. Avec une telle approche, nous sommes assurés de pouvoir mener des analyses crédibles sur la fréquence et la distribution des marqueurs étudiés.

Nous étudions les adverbes dans le cadre de la modalité. Comme discuté par Nuyts (2005, 2006), cette dernière fait l'objet de beaucoup de définitions qui varient en fonction des regards des uns et des autres. Elle est parfois définie comme étant « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » (Le Querler 1996 : 61) ou une catégorie « qui permet d'explicitier ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur » (Charaudeau 1992 : 572), et peut même être vue « *in terms of a lack of factivity, or, from a different perspective, as the relativization of the validity of a proposition with respect to a certain background* » (Narrog 2010 : 392). Nous pouvons résumer toutes ces définitions en présentant leur noyau commun, selon lequel la modalité sera définie comme le domaine sémantique couvrant l'expression du point ou de l'attitude du locuteur par rapport à la réalité d'un fait énoncé. La modalité épistémique à laquelle se rapporte l'adverbe que nous étudions est généralement définie de la façon suivante : « [...] *concerns an indication of the estimation, [...] typically, but not necessarily by the speaker, of the chances that the state of affairs expressed in the clause applies in the world or*

not, or, in other words, of the degree of probability of the state of affairs » (Nuyts 2005 : 10). Dans la perspective de van der Auwera & Plungian (1998) le domaine de la modalité épistémique peut également être divisé en possibilité épistémique, correspondant à une faible estimation de la vérité d'un fait, et la nécessité épistémique, se rapportant à une forte estimation de cette vérité, et même à la certitude absolue. Comme nous le montrons dans cet article, **umeengo/umeenga** marque la possibilité épistémique en kirundi. En même temps, il marque l'évidentialité, qui réfère à la source de la connaissance des faits décrits par le locuteur : « *It involves a characterization of the origins of knowledge about the state of affairs, or of the compatibility of the (postulated) state of affairs with the general epistemological background of the issuer* » (Nuyts 2006 : 10). **Umeengo/umeenga** se trouve à l'intersection entre la possibilité épistémique et l'évidentialité, une polysémie qui est courante dans les langues du monde (Aikhenvald 2004 : 6).

Notre article est subdivisé en six sections. Après la présente introduction, nous présentons à la Section 2 un bref aperçu des adverbes épistémiques du kirundi. La Section 3 est consacrée à la description de la variation formelle et du fonctionnement de l'adverbe **umeengo/umeenga** comme marque de la possibilité épistémique et de l'évidentialité. À la Section 4, nous reconstruisons l'émergence de cet adverbe par les processus de grammaticalisation et de lexicalisation. À la Section 5, nous décrivons ses emplois en tant que comparatif et suivons son développement vers l'émergence d'un verbe par les processus de dégrammaticalisation et délexicalisation. Une synthèse et les conclusions sont présentées à la Section 6.

2 Les adverbes épistémiques du kirundi

Le kirundi compte sept adverbes épistémiques dont six expriment la possibilité épistémique et se traduisent par « peut-être » en français : **ngirango**, **umeengo/umeenga**, **kuumburé**, **nkeeka**, **kurúubu**, **ubóna**. Comme décrit en détail dans Mberamihigo (2014 : 275–335), ils n'ont pas exactement la même portée sémantique. Le septième, à savoir **kokó**, exprime la certitude ou la nécessité épistémique. Comme la Figure 1 montre, **umeengo/umeenga** est l'adverbe épistémique qui occupe le deuxième rang en termes de fréquence. Il représente 27% de la totalité des adverbes épistémiques attestés dans notre corpus, ce qui correspond en termes absolus à 491 attestations.

Parmi les sept, **umeengo/umeenga** présente au moins deux particularités. D'une part, il est le seul à avoir une valeur évidentielle en plus de sa valeur épistémique. Comparons l'usage de **ngirango** en (1) avec celui d'**umeenga** en (2).

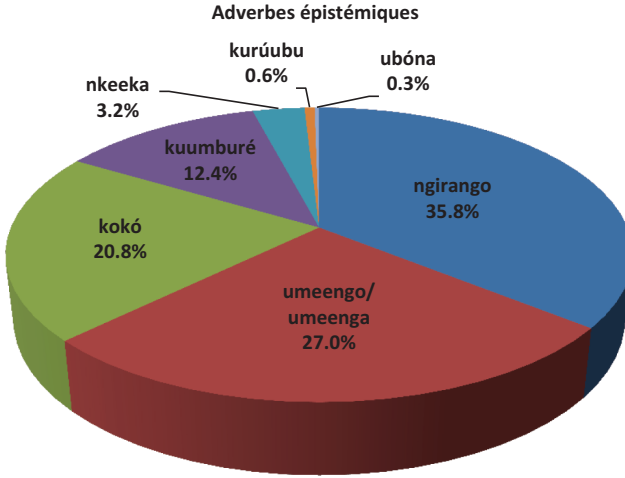


Figure 1: Fréquence des adverbes épistémiques en kirundi.

- (1) **Twebwe turi abarimu twigisha mw'ishule Kaminuza y'i Bujumbura ngirango muramaze kumva.**

twebwé tu-ri a-ba-áarimú tu-ígiish-a
 nous PS_{1pl}-être AUG₂-PN₂-professeur PS_{1pl}-enseigner-IPFV
 mu i-Ø-shuúre Ø-kaminúza i Bujumbura
 LOC₁₈ AUG₅-PN₅-école PN₉-université LOC₁₉ Bujumbura
 ngirango mu-ra-mar-ye ku-ha-úmv-a
 peut-etre PS_{2pl}-DJ-finir-PFV PN₁₅-PO₁₆-entendre-VF
 Nous, nous sommes des professeurs, nous enseignons à l'Université de Bujumbura, peut-être vous avez déjà entendu parler d'elle.
 (Mpinga, Culture traditionnelle, 1980s)

- (2) **Babaye bacegera Igisengero, bumva umenga hari urwamo rwinshi...**

bá-á-bá-ye ba^H-ki-egeer-a i-ki-seengero
 PS₂-PE-être-PFV PS₂-CJC-PERST-s'approcher-IPFV AUG₇-PN₇-temple
 ba-úmv-a umeenga ha-ri u-ru-áamo
 PS₂-entendre-IPFV apparemment PS₁₆-être AUG₁₁-PN₁₁-bruit
 ru-ínshi
 PP₁₁-beaucoup
 Ils s'approchaient encore du temple quand ils entendirent que, apparemment, il y avait beaucoup de bruit...
 (Yaga, Religion, 1960s)

Les professeurs d'université en (1) se présentent à leurs informateurs ruraux au cours d'une enquête et ne se fondent sur aucun indice particulier pour avancer que leurs interlocuteurs seraient peut-être au courant de l'existence de leur université. Par contre, en (2), les personnes s'approchant du temple se fondent sur un bruit dont l'intensité ne leur était pas tout à fait sûre. L'adverbe ne marque pas uniquement la possibilité épistémique ici, mais aussi l'évidentialité qui repose sur un indice sonore comme source. Un même marqueur peut véhiculer ces deux valeurs à la fois (van der Auwera & Plungian 1998, Plungian 2001, Cornillie 2009). En (2), **umeenga** ne peut être remplacé par aucun autre des adverbes épistémiques. Par contre, **ngirango** en (1) est interchangeable avec les autres sauf **umeengo/umeenga**.

De surcroît, **umeengo/umeenga** se distingue par le fait qu'il s'est grammaticalisé non seulement à partir d'un verbe, comme les autres adverbes exprimant la possibilité épistémique, mais qu'il est lui-même à l'origine d'une nouvelle forme verbale. Celle-ci résulte, comme nous démontrons plus loin, d'un processus de dégrammaticalisation peu courant.

3 Formes et usages synchroniques de l'adverbe *umeengo/umeenga*

Dans cette section, nous décrivons la variabilité formelle (3.1) ainsi que la grande diversité d'emplois (3.2) de l'adverbe **umeengo/umeenga**.

3.1 Un adverbe, deux variantes formelles

Les formes **umeengo** et **umeenga** sous lesquelles l'adverbe en question se manifeste peuvent être considérées comme des variantes libres, puisque rien ne les distingue sur les plans sémantique et syntaxique. Les deux formes sont toujours interchangeables, quoi que soit le sens exact qu'elles expriment ou la position linéaire dans la proposition qu'elles occupent. Leur coexistence est d'ailleurs plus ancienne que notre corpus, car les deux formes sont attestées dès le début de la période couverte par notre corpus. Le Tableau 1 reproduit la distribution diachronique des deux variantes dans le corpus, tandis que la Figure 2 nous informe sur leurs tendances d'usage à travers le temps.

Pris dans sa globalité, notre corpus corrobore le constat de Rodegem (1970, p. 262) que la variante avec finale **-o** est la plus fréquente. Par contre, et ce qui

Table 1: Distribution diachronique de *umeengo* et *umeenga* au sein de notre corpus : répartition par moyenne de 10.000 mots dans le corpus.

	1940s	1950s	1960s	1970s	1980s	1990s	2000s	2010s
<i>umeengo</i>	2,0	7,5	1,4	4,4	1,7	2,6	1,4	1,8
<i>umeenga</i>	0,6	0,0	0,6	0,5	0,8	0,1	0,6	0,5

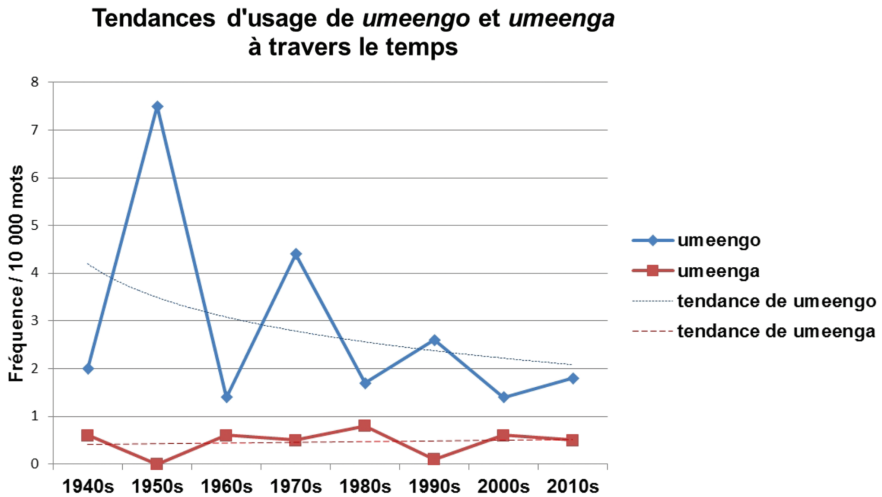


Figure 2: Tendances d'usage de *umeengo* et *umeenga* à travers le temps.

est révélé ici pour la première fois, c'est que la fréquence d'emploi de **umeengo** manifeste une tendance à décliner à travers le temps, de environ quatre occurrences pour chaque tranche de 10 000 mots dans les années 1940s à environ deux occurrences dans les années 2010s, tandis que celle de **umeenga** reste relativement stable, avec une occurrence tous les 20 000 mots. Autrement dit, bien que la distinction entre **umeengo** et **umeenga** soit plus ancienne que la période couverte par notre corpus, ce dernier indique que **umeenga** continue à être employée avec la même fréquence de départ, tandis que l'usage de **umeengo** est réduit de moitié en seulement huit décennies. La différence ne doit pas être cherchée au niveau de leur distribution auprès des locuteurs, étant donné que chaque décennie de notre corpus compte des données provenant de multiples sources bien différentes. Nous argumentons ci-dessous qu'on assiste ici au processus de dégrammaticalisation de l'adverbe **umeengo**.

3.2 Umeengo/umeenga comme adverbe épistémique évidentiel

Les formes **umeengo** et **umeenga** peuvent être traduites en français par « probablement, apparemment, vraisemblablement ». Dans leur emploi actuel, les valeurs épistémique et évidentielle prédominent. En y recourant, un locuteur signale qu'il émet une assertion sans certitude absolue, d'où la valeur épistémique de l'adverbe. Dans la mesure où le locuteur se fonde sur un indice externe, l'adverbe peut être évidentiel en même temps. Toutefois, cet indice reste toujours insuffisant ou incomplet pour convaincre le locuteur d'être dans le vrai. Le chevauchement entre l'épistémique et l'évidentiel s'observe typiquement dans un évidentiel inférentiel, comme illustré en (3). L'évidentialité se fonde ici sur une expérience visuelle: la personne regarde et se rend compte de l'absence de son bien. La possibilité épistémique s'explique par le fait que son observation demeure incertaine.

(3) **Aha nahabitse ikintu, none umengo baragikuyeho...**

a-ha N-á-ha-bíik-ye i-ki-ntu nooné
 AUG₁₆-PP₁₆.DEM_a PS_{1sg}-PE-PO₁₆-conserver-PFV AUG₇-PN₇-chose et
 umeengo ba-á-ra-ki-kúur-ye-hó
 apparemment PS₂-PE-DJ-PO₇-retirer-PFV-POSTF₁₆
 Ici j'y avais conservé une chose, et apparemment on l'en a retirée...
 (NiAgasaga, Théâtre, 1960s)

En (4), l'évaluation épistémique se base aussi sur la vue, qui n'est pas non plus assez nette pour obtenir une certitude absolue. Par conséquent, **umeengo** est ici plus proche de « apparemment » que de « peut-être ».

(4) **Yinjiranye n'umukobwa, kandi umengo ni Janine!**

a-ínjir-an-ye na u-mu-koóbwa kaándi
 PS₁-entrer-ASSOC-PFV avec AUG₁-PN₁-jeune.fille et
 umeengo ni janiíne
 apparemment COP Jeanine
 Il est entré avec une jeune fille, et apparemment c'est Jeanine !
 (Nyerek'akaranga, Théâtre, 1970s)

Toutefois, la source inférentielle de l'évidentiel n'est pas nécessairement visuelle. Elle peut se baser sur tous les sens. Il s'agit généralement de l'ouïe, mais aussi de l'odorat, du toucher, etc., en résumé tout ce qui réfère au

domaine du verbe **-úmv-** en kirundi. Ce verbe signifie non seulement « entendre », mais recouvre également les autres perceptions. En (5), la forme impérative de ce verbe invite l'interlocuteur à faire attention pour écouter. Comme en (2), l'évaluation épistémique se fonde sur l'ouïe : le locuteur croit avoir entendu celui qui arrive.

(5) **Umve ca gikoko umengo araje Mungu wanje!**

úmv-e ki-áa ki-kóokó umeengo a-ra-əz-ye
entendre-IMP PP₇-DEM_f PN₇-fauve apparemment PS₁-DJ-venir-PFV
muúngu u-anje
Dieu PP₁-POSS_{1sg}
Écoute, le fauve-là, apparemment il vient, mon Dieu !
(*Nyerek'akaranga*, Théâtre, 1970s)

Le verbe **-úmv-** renvoie aussi à la compréhension, touchant ainsi l'aspect intellectuel ou mental. Cette valeur évidentielle est d'autant plus indéniable que dans certains cas la phrase mentionne explicitement la présence d'un verbe cognitif sur laquelle l'évaluation du degré de certitude s'est fondée. C'est le cas en (6) où le locuteur se fonde sur le verbe **-raab-** qui se traduit généralement par « regarder », mais peut aussi faire référence à l'observation mentale, donc dans le sens de « évaluer ».

(6) **Turavye ivyo tuvuze, tuvuyihweje dusanga umengo Iatrou Mikaeli nta gikorwa kiboneka yagize muri ico gikorwa.**

tu^H-raab-ye i-bi-ó tu-vúg-^Hye
PS_{1pl}.CJC-regarder-PFV AUG₈-PP₈-PRCS PS_{1pl}-dire-REL.PFV
tu^H-bi-íhweez-ye tu-saang-a umeengo
PS_{1pl}.CJC-PO₈-examiner-PFV PS_{1pl}-trouver-IPFV apparemment
iatrou mikaeli ntaa ki-korwá ki-bónek-^Ha
Iatrou Michel COP.NEG PN₇-tâche PS₇-être.concret-REL.IPFV
a-á-gir-^Hye murí i-ki-o ki-korwá
PS₁-PE-faire-REL.PFV LOC₁₈ AUG₇-PP₇-DEM_b PN₇-œuvre
Si nous évaluons ce que nous venons de dire, si nous l'examinons, nous trouvons qu'apparemment Iatrou Michel, il n'y a aucune tâche concrète qu'il a fait dans cette œuvre.
(*Ubuzima*, Histoire, 1990s)

En (7), **umengo** est même renforcé par un évidentiel exprimé par le verbe principal, à savoir **-se-** « sembler », qui a les mêmes propriétés de passer de la comparaison à l'approximation.

- (7) **Bamwe mberere bakibaza ngo « Mbega ico kirogorogo kivuga iki? » Abandi ngo : « Umengo riho asa n’uje kutumenyesha ibindi bimana bisha. »**

ba-mwé mberé ba-ka-i-báz-a ngo
 PP₂-certain d’ailleurs PS₂-SUBSEC-REFL-demander-IPFV QUOT
 mbeéga i-ki-o ki-rógorógo ki-vúg-a iki
 INTERR AUG₇-PP₇-DEM_b PN₇-impudent PS₇-dire-IPFV quoi
 a-ba-ndi ngo umeengo riho a-se-a na
 AUG₂-PP₂-autre QUOT apparemment plutôt PS₁-sembler-IPFV avec
 u-u-əz-ye ku-tu-meny-iish-a i-bi-ndi
 AUG₁-PP₁-venir-PFV PN₁₅-PO_{1pl}-connaître-CAUS-VF AUG₈-PN₈-autre
 bi-máana bi-shá
 PN₈-dieu PP₈-nouveau

Certains d’ailleurs se sont demandés : « Cet impudent, qu’est-ce qu’il dit ? ». Les autres disaient : « Apparemment plutôt, il semble venir nous faire connaître d’autres nouveaux dieux. »

(*UbwuzureBushasha*, Religion, 1960s)

Les autres adverbes épistémiques seraient inappropriés dans tous les exemples allant de (3) à (7). En utilisant les autres adverbes épistémiques, le locuteur doute aussi. Mais ce qu’il y a de plus dans l’emploi de **umeengo/umeenga**, c’est que là le locuteur infère sur base d’un indice : soit qu’il infère à partir de ce qu’il vient de voir, de ce qu’il vient d’entendre, etc.

D’autre part, **umeengo/umeenga** s’emploie également lorsque l’incertitude se base sur un oubli, comme en (8), où le locuteur ne se rappelle plus le nombre de membres de sa famille tués et exprime cette approximation par **umeenga**.

- (8) **Harabaye amagume menshi cane. Ego na jewe narabuze abantu atari bake. Mu muryango iwanje umengo hapfuye abantu icumi na batanu.**

ha-á-ra-bá-ye a-ma-gúme ma-ínshi caane eegó na
 PS₁₆-PE-DJ-être-PFV AUG₆-PN₆-crise PP₆-beaucoup très oui aussi
 jéewé N-á-ra-búr-ye a-ba-ntu a-ta-ri^H
 moi PS_{1sg}-PE-DJ-perdre-PFV AUG₂-PN₂-personne PS₁-NEG-être.REL
 ba-ké mu mu-ryango i wáanjé umeengo
 PP₂-peu LOC₁₈ PN₃-famille LOC₁₉ chez.moi vraisemblablement
 ha-á-pfú-ye a-ba-ntu i-ø-cúmi na ba-taanu

PS₁₆-PE-mourir-PFV AUG₂-PN₂-personne AUG₅-PN₅-dix et PP₂-cinq
 Il y a eu une très grande crise. Oui, moi aussi, j’ai perdu beaucoup de gens. Dans ma famille, vraisemblablement, il y aurait eu mort de quinze personnes.
 (*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

L'incertitude véhiculée par **umeenga** en (8) pourrait aussi être rendue par le conditionnel. On utiliserait alors la construction typique de la possibilité épistémique, c'est-à-dire l'auxiliaire **-bá-** « être », comportant l'affixe modal **-oo-**, suivi d'un verbe principal, au mode relatif (Bostoen *et al.* 2012); en (9). Cependant, l'emploi du conditionnel ne véhicule pas tout le sens induit de la présence de l'adverbe épistémique ; il manque ce renvoi au souvenir incertain, qui, donc, fait figure de source de l'information sur laquelle se fonde le locuteur pour utiliser l'adverbe **umeengo/umeenga**. Cette information sur la source se perdrait aussi si on le remplace par un adverbe purement épistémique comme **nkeeka** ou **ngirango**. Le souvenir peut donc aussi être fondateur d'évidentialité, une source que la littérature ne décrit pas de façon précise. Nous traduisons ici **umeenga** par « vraisemblablement », faute d'équivalent plus approprié.

(9) **Mu muryango iwanje hoba hafuye abantu icumi na batanu.**

mu mu-ryango i wáanjé ha-oo-bá-a
 LOC₁₈ PN₃-famille LOC₁₉ chez.moi PS₁₆-MOD-être-VF
 ha^H-á-pfú-ye a-ba-ntu i-ø-cúmi na ba-taanu
 PS₁₆.CJC-PE-mourir-PFV AUG₂-PN₂-personne AUG₅-PN₅-dix et PP₂-cinq
 Dans ma famille, il y aurait eu mort de quinze personnes.
 (*phrase du corpus (8) transformée*)

Le cas présenté en (10) fait intervenir une approximation due à un souvenir incertain, ce qui illustre encore une fois ce contenu dubitatif que met en lumière le mot **umeengo/umeenga**.

(10) **Kandi ninaba nibuka neza, umengo n'icegera c'uwuserukira Amerika aha mu Burundi niho yarari.**

kaáandi ní-N-a-bá^Ha N^H-ibuk-a
 par.ailleurs EV²-PS_{1sg}-HYP-être-REL.IPFV PS_{1sg}.CJC-se.rappeler-IPFV
 néezá umeengo na i-ki-egeera ki-a
 bien vraisemblablement même AUG₇-PN₇-adjoind PP₇-CONN

² Ce morphème préinitial **ní-** qui, en combinaison avec l'élément hypothétique **-a-** qui suit le préfixe verbal, entre dans la construction d'une proposition conditionnelle, a seulement été évoqué occasionnellement dans les descriptions du kirundi (Meeussen 1959, p. 115, Rodegem 1967, p. 50), mais n'a jamais été nommé. En nous inspirant de Dubois *et al.* (2007, p. 189), nous proposons de l'appeler « éventuel ».

u-u-serukir-a ameeriká a-ha mu
 AUG₁-PP₁-représenter-IPFV Amérique AUG₁₆-PP₁₆-DEM_a LOC₁₈
 bu-ruúndi ni ha-ó a-á-ri a^H-ri
 PN₁₄-rundi COP PP₁₆-SUBST PS₁-PE-être PS₁.CJC-être

Par ailleurs, si je me rappelle bien, vraisemblablement même l'adjectif du représentant [= de l'ambassadeur] de l'Amérique ici au Burundi c'est là qu'il était.

(*Ubuzima*, Histoire, 1990s)

Umeengo/umeenga sert aussi à exprimer un doute ironique pour faire comprendre plutôt une assertion sans ambages. Il renforce même la valeur de vérité de l'énoncé. L'approximation sert un double but : outre celui de l'ironie, elle cherche aussi à éviter à son interlocuteur le désagrément d'une vérité trop crue ; l'approximation est employée comme procédé de courtoisie. Ainsi, l'exemple (11) rapporte un dialogue entre deux jeunes gens, Ino et Suza. Le jeune homme demande la main de la jeune fille. Dans un contexte pareil, il est hors de question qu'une jeune fille ne sache pas qu'elle a déjà accordé son cœur à quelqu'un d'autre. C'est donc une approximation qui sert à d'autres fins : elle est feinte. Pourtant ceci est très courant en kirundi et beaucoup d'exemples sont attestés dans le corpus.

(11) **Ino – Nariko ndahiga umugenzi nkabaza ko uwogukunda bitokunda.**

Suza – Utabarije nk'ahandi umengo aha abandi baragutanze...

ino N-a-ri-kó N-ra-húig-a u-mu-geenzi
 Ino PS_{1sg}-PH-être-POSTF₁₇ PS_{1sg}-DJ-chercher-IPFV AUG₁-PN₁-amie
 N-ka-báz-a kó u-u-oo-ku-kúund-a
 PS_{1sg}-SUBSEC-demander-VF que AUG₁-PP₁-MOD-PO_{2sg}-aimer-IPFV
 bi-ta-oo-kúund-a suza
 PS₈-NEG-MOD-être.possible-IPFV Suza
 u^H-ta-báz-ir-ye nka a-ha-ndi
 PS_{2sg}.CJC-NEG-demander-APPL-PFV comme AUG₁₆-PP₁₆-autre
 umeengo a-ha a-ba-ndi
 vraisemblablement AUG₁₆-PP₁₆-DEM_a AUG₂-PP₂-autre
 ba-á-ra-ku-táang-ye
 PS₂-PE-DJ-PO_{2sg}-devancer-PFV

Ino : J'étais en train de chercher une amie et je demande si celui qui t'aimerait, ce ne serait pas possible.

Suza : Si tu ne demandes pas (= tu ferais mieux de demander) ailleurs, vraisemblablement ici (= chez moi) d'autres t'ont devancé...

(*NiAgasaga*, Théâtre, 1960s)

L'adverbe peut aussi être employé par courtoisie sans ironie. Le locuteur s'en sert pour faire comprendre que l'affirmation n'est pas un absolu, qu'il faut la considérer comme un humble avis du locuteur. Tel est le cas en (12).

(12) **Jewe kuri jewe no kuri bagenzi banje, mbona umengo nta ngorane zoba zihari.**

jeewé kurí jeewé nó kurí ba-geenzi ba-anje
 moi LOC₁₇ moi et LOC₁₇ PN₂-ami PP₂-POSS_{1sg}
 N-bón-a umeengo ntaa N-goórane
 PS_{1sg}-voir-VF vraisemblablement COP.NEG PN₁₀-problème
 zi-oo-bá-^Ha zi^H-ha-ri
 PS₁₀-MOD-être-REL.IPFV PS₁₀.CJC-PO₁₆-être

Moi, pour moi et pour mes amis, je vois que vraisemblablement il n'y aurait pas de problèmes.

(*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Il est indispensable de se demander à ce niveau si un tel emploi de **umeengo/umeenga** peut être mis sur le compte d'une évolution post-modale. Nous n'irions pas jusque-là et dirions plutôt qu'il s'agit que d'un emploi pragmatique relevant du même sens épistémique, dans la mesure où il s'agit d'une stratégie du locuteur pour se positionner par rapport à son interlocuteur. En donnant à son propos une faible valeur de vérité, il affirme sa modestie à se rabaisser parmi les personnes dont les avis font peu autorité.

4 De verbe à adverbe : grammaticalisation de *umeengo/umeenga*

Tous les adverbes kirundi qui marquent la possibilité épistémique comportent un verbe conjugué comme composant historique (Mberamihigo 2014, pp. 275–335). C'est aussi le cas de **umeengo/umeenga**. Cette origine verbale a été reconnue par Ntahokaja (1994, p. 182) qui classe les formes **umeengo/umeenga** parmi ce qu'il appelle les « résidus de forme verbale ». Il réserve cette appellation à des « particules invariables [qui] se prêtent à un rapprochement avec des formes verbales par leur structure ou par leur construction ». Dans cette section, nous tentons de reconstruire le processus d'univerbation qui a mené à l'émergence de l'adverbe épistémique et évidentiel **umeengo/umeenga**, tout en considérant les légères variations de forme qu'il manifeste dans certaines variantes régionales du kirundi.

4.1 Univerbation et attrition phonologique de la locution *umenya ngo*

Nous postulons ici que l’adverbe **umeengo/umeenga** résulte de la fusion entre la forme verbale **umenya** ‘tu sais’ et la conjonction **ngo**. Ce dernier est un complémenteur quotatif qui est également un des composants historiques de l’adverbe épistémique **ngirango** « peut-être ; probablement » (cf. infra). À la différence du verbe défectif **-ti** qui n’introduit que le discours direct (Cristini 2001 : 244) et du complémenteur **kó** qui n’introduit que le discours indirect, **ngo** peut introduire le discours direct ou indirect. Dans le cas de **ngo** « la parole ou la pensée est rapportée sans garantie de certitude’, tandis que **kó** « présente la pensée ou la parole comme certaines » (Meeussen 1959 : 224). Le composant **umenya** est à l’origine une forme conjuguée de **-meny-** « connaître », un verbe de cognition très courant tant en kirundi qu’en bantou, comme en témoigne la reconstruction variable ***-màny-/mèny-** « savoir » qui remonte ultimement au proto-bantou (Bastin *et al.* 2002). Le verbe est conjugué ici à la 2sg (PS_{2sg} = **u-**) au présent, ce dernier étant marqué par zéro en kirundi. La locution **umenya ngo** ne représente pas elle-même l’information la plus importante ou saillante que le locuteur veut passer à son interlocuteur ; celle-ci suit. Par conséquent, le verbe ne prend pas non plus la marque **-ra-** du ‘disjoint’. Il s’agit d’un verbe dit ‘conjoint’ qui n’est pas marqué sur le plan morphologique (Bostoen & Nshemezimana à paraître). Littéralement, **umenya ngo** signifierait donc « tu sais que », mais avec cette nuance que l’information qui suit n’est pas certaine (cf. Meeussen 1959 : 224). Toutefois, en kirundi dit commun, ce syntagme ne s’utilise plus, ni avec un sens lexical, ni avec un autre sens. Il n’est pas du tout attesté dans notre corpus, même pas dans les textes anciens. Par contre, comme illustré en (13), le syntagme **umenya kó** « tu sais que », où le complémenteur introduit une information considérée comme certaine (cf. Meeussen 1959 : 224), est bien présent dans notre corpus du kirundi dit commun.

(13) **Ico gihe reeró shaáhu, uzooca uménya kó ubaayé umugabo.**

i-ki-o ki-he reeró shaáhu u-zoo-ci-a
 AUG₇-PP₇-DEM_b PN₇-moment cher.ami PS_{2sg}-FUT-passer-IPFV
 u^H-meny-a kó u-bá-^Hye u-mu-gabo
 PS_{2sg}-CJC-savoir-IPFV que PS_{2sg}-être-REL.PFV AUG₁-PN₁-homme

En ce moment-là donc, cher ami, tu sauras alors que tu es devenu un homme.

(*Es’iyo*, Nouvelles, 1980s)

Bien que le syntagme **umenya ngo** ne soit plus présent en kirundi dit commun, il se rencontre encore dans certaines variétés régionales. C’est notamment le cas

de celle de l'Imbo central, plus précisément dans la région de Buhonga, où Cristini (2001 : 245) rapporte une variante longue de l'adverbe épistémique **umeengo**, à savoir **umenyango**. En effet, comme des informateurs de la région ont pu nous le confirmer, le syntagme ne s'y trouve pas non plus avec son sens lexical, mais plutôt avec un usage proche de l'adverbe en kirundi dit commun, d'où notre choix pour l'écrire comme un seul mot. Comme montré en (14), **umenyango** marque ici à la fois la possibilité épistémique et l'évidentialité, comme c'est le cas pour **umeengo/umeenga** en kirundi dit commun.

(14) **Jeewé naânje umenyango uwo mutí ndamaze kuwúkoreesha.**

jeewé naânje umenyango u-u-o mu-tí
 moi moi.aussi vraisemblablement AUG₃-PP₃-DEM_b PN₃-médicament
 N-ra-mar-ye ku-u-kóreesh-a
 PS_{1sg}-DJ-finir-PFV PN₁₅-PO₃-employer-IPFV
 Moi aussi, vraisemblablement ce médicament, je l'ai déjà employé.
 (kirundi de Buhonga; élicitée)

Cette variété régionale de l'Imbo met donc en lumière que l'adverbe épistémique attesté en kirundi dit commun est le résultat d'une fusion de deux mots, à savoir **umenya** et **ngo**, la variante **umeengo** étant le résultat initial et jusqu'à présent la forme la plus utilisée (cf. supra). Dans le kirundi parlé dans la région de Buhonga, le premier stade de cette univerbation du verbe conjugué et du complémenteur peut encore être observé, à savoir la fusion avec maintien de la forme des deux composants historiques. En kirundi dit commun, par contre, ce processus s'est accompagné de la perte de la syllabe finale du verbe. Ce type d'attrition phonologique n'est pas courant en kirundi, mais s'observe souvent dans les langues du monde en cas d'univerbation et constitue un des changements formels communément associés à la grammaticalisation (Hopper & Traugott 2003 : 154).

4.2 Erosion sémantique de la forme issue de l'univerbation

L'émergence de l'adverbe **umeengo/umeenga** peut non seulement être considérée comme un cas de grammaticalisation en raison de cette réduction phonologique par univerbation, mais aussi parce qu'il a subi une évolution de sens très caractéristique de la grammaticalisation, à savoir l'érosion sémantique ou « *semantic bleaching* ». Il s'agit ici d'un éloignement du sens lexical ou premier des différents composants vers un sens qui est non seulement non-compositionnel, mais aussi plus grammatical et plus général. Comme mentionné ci-dessus, ni dans le kirundi dit commun ni dans la variété de Buhonga, le verbe **-meny-** ne se

rencontre actuellement en tant que verbe de cognition suivi de **ngo**, tandis que ce dernier ne fonctionne plus comme complémenteur quotatif. À part cela, le figement qui caractérise l'évolution de **umeengo** par univerbation se fait également par la désémantisation de **u-**. Dans l'adverbe univerbé, tant dans le kirundi dit commun que dans la variété de Buhonga, cet élément a perdu sa référence précise à la 2sg. Par conséquent, il n'est plus à considérer comme un préfixe sujet à part entière. La conséquence formelle logique de cette évolution sémantique est observée dans une autre variété du kirundi, à savoir le kibo, parlé dans la région de Cibitoke au nord-ouest. L'adverbe y existe sous forme raccourcie, c'est-à-dire dépourvue de sa voyelle initiale. On y dit plus fréquemment **meengo/meenga**.

(15) **Injiza ibikóreesho meengo haja kugwa imvúra nyiinshi.**

injir-i-a i-bi-kóreesho meengo ha-gi-a
 entrer-CAUS-IMP AUG₈-PN₈-matériel apparemment PS₁₆-aller-IPFV
 ku-gu-a i-N-vúra N-ínshi
 PN₁₅-tomber-IPFV AUG₉-PN₉-pluie PN₉-beaucoup
 Rentre le matériel, apparemment il va tomber beaucoup de pluie.
 (kirundi de Cibitoke; élicitée)

Le même mécanisme de désémantisation du PS_{2sg} s'observe dans le cas de l'adverbe épistémique **ubóna** « peut-être » dont une illustration est présentée en (16). Cet adverbe est issu du verbe **-bón-** « voir » et se traduirait littéralement par « si tu vois ». Son sens épistémique provient du fait qu'il peut être compris comme « on peut estimer ». La colline de recensement à laquelle le notable renvoie en (16) est, dans le vocabulaire administratif du Burundi, l'entité de base dans le découpage administratif du milieu rural qui regroupe au moins deux collines géographiques (Frey 1996 : 72).

(16) **Umushingantahe : Ngirango ni uko ari ku mutumba wa rusansuma. Sipiriyano : Ngirango ubona.**

u-mu-shíingantaáhe ngirango ni u-ku-ó a-ri^H
 AUG₁-PN₁-notable peut.être COP AUG₁₅-PP₁₅-PRCS PS₁-être.REL
 ku mu-túmba u-a ru-saansuma
 LOC₁₇ PN₃-colline PP₃-CONN NP₁₁-recensement
 sipiriyáano ngirango ubóna
 Cyprien peut.être probablement
 Le notable : Peut-être, c'est parce que c'est sur la colline de recensement.
 Cyprien : Peut-être, probablement.
 (UmusoziKivyeyi, Paix, 1990s)

Le PS_{2sg} semble jouer un rôle privilégié dans l'émergence de l'épistémique en kirundi. Comme montré en (17), il peut également générer un sens épistémique en combinaison avec le verbe **-saang-** « trouver » sans être figé déjà comme adverbe. Dans cet usage, le verbe peut incorporer ou non le préfixe **-oo-** qui marque aussi la possibilité épistémique en kirundi (Bostoen *et al.* 2012). Que ce dernier soit présent ou non, le verbe **-saang-** conjugué à la 2sg exprime la possibilité épistémique. Dans le dialogue en (17), les deux emplois sont rapportés. Il s'agit d'un échange entre trois personnes au sujet du comportement anormal d'un jeune homme, et les interlocuteurs posent des hypothèses sur les raisons de ses accès de folie. La 2sg ne se rapporte à aucun des interlocuteurs, mais est plutôt liée à la forme habituelle de ce verbe dans son emploi épistémique, où 2sg a la même fonction déictique que « on ». Par conséquent, ce qui se traduirait littéralement par « tu trouves que » ou « tu peux trouver que » signifie ici « il est/serait possible que » ; « ce qu'on trouve » renvoie ici à « ce qui appartient au monde du possible ».

(17) – **Urya usanga ari umuzimu. Ni umuzimu.**

– **Umuzimu wa he?**

– **Harya wosanga ari ibiyoga vyinshi yari yanyoye.**

u-ryá u-sáang-a a^H-ri u-mu-zímu
 PP₃-DEM_c PS_{2sg}-trouver-VF PS₁.CJC-être AUG₃-PN₃-esprit.des.ancêtres
 ni u-mu-zímu u-mu-zímu

COP AUG₃-PN₃-esprit.des.ancêtres AUG₃-PN₃-esprit.des.ancêtres

u-a hé ha-ryá u-oo-sáang-a a^Hri
 PP₃-CONN où PP₁₆-DEM_c PS_{2sg}-MOD-trouver-VF PS₁.CJC-être
 i-bi-yogá bi-ínshi a-a-ri^H a^H-a-nyó-ye

AUG₈-PN₈-bière PP₈-beaucoup PS₁-PH-être.REL PS₁.CJC-PE-boire-PFV

– Celui-là, c'est probablement un esprit des ancêtres. C'est un esprit des ancêtres.

– Un esprit d'où ?

– Là, ce serait probablement (sous l'effet de) beaucoup trop de bière qu'il a bue.

(*Igiti*, Théâtre, 2010s)

Le PS_{2sg} a en réalité la valeur d'un pronom neutre ou impersonnel dans ces contextes. Nous trouvons en kirundi d'autres emplois de ce genre. Ainsi, avec le verbe polysémique **-gir-** « faire, dire, penser », nous remarquons qu'en s'adressant à un interlocuteur fictif, qui en réalité est tout destinataire de la phrase, il a

un sens impersonnel.³ Cela correspond au contexte représenté en (18) où **wogira** est à comprendre dans le sens de « on pourrait penser ».

(18) **Wogira ngo abo bakenyezi b'imboneza ntabariho kuko batavugwa.**

u-oo-gir-a ngo a-ba-o ba-kényezi ba-a
 PS_{2sg}-MOD-penser-VF QUOT AUG₂-PP₂-DEM_b PN₂-femme PP₂-CONN
 i-N-bonéza ntaa ba-ri^H-hó kukó
 AUG₁₀-PN₁₀-leader COP.NEG PP₂-être.REL-POSTF₁₆ parce.que
 ba-ta-vúg-u-^Ha
 PS₂-NEG-parler-PASS-REL.VF

Tu pourrais (= on pourrait) penser que ces femmes leaders n'existent pas parce qu'on ne parle pas d'elles.

(*CU101004Abaru*, Paix, 2010s)

Il apparaît donc que la 2sg à laquelle on s'adresse au moment de la communication représente tous les interlocuteurs possibles dans leur entièreté, d'où la désémantisation de la personne dans ces verbes et adverbes épistémiques, où finalement le PS_{2sg} ne joue plus son rôle déictique. Cette érosion sémantique du PS_{2sg} fait donc partie du processus de transformation du verbe en adverbe. À cet égard, il faut cependant faire remarquer qu'un adverbe épistémique fait exception : **ngirango** « peut-être ; probablement » illustré en (19). Cet adverbe est aussi né de l'univerbation d'un verbe qui peut renvoyer à la cognition, à savoir **-gir-** « faire, dire, penser », et le complémenteur **ngo**. Toutefois, le verbe n'est pas conjugué ici à la 2sg, mais à la 1sg. Toutefois, cette dernière a subi la même désémantisation.

(19) – **Ni ya nyonko yawe idakira igarutse?**

– **Ni yo igarutse, ngirango.**

ni i-áa N-nyoónko i-awe i-ta-kír-^Ha
 COP PP₉-DEM_f PN₉-fièvre PP₉-POSS_{2sg} PS₉-NEG-guérir-REL.VF
 i-garuk-^Hye ni i-ó i-garuk-^Hye
 PS₉-revenir-REL.PFV COP PP₉-SUBST PS₉-revenir-REL.PFV
 ngirango
 probablement

– C'est ta fièvre incurable qui revient ?

– C'est elle qui revient, probablement.

(*Bugaboburihabwa*, Nouvelles, 1990s)

³ L'infinitif **kugira** suivi de **ngo** s'est grammaticalisé comme un complémenteur introduisant une subordonnée de but en kirundi et kinyarwanda (Devos & Bostoen 2012 : 123–4).

En plus, **ngirango** n'a pas subi la réduction phonologique par l'apocope de la syllabe finale du verbe, mais par l'apocope du quotatif **ngo** même, comme illustré en (20).

(20) **Ngira bayaze bumvikana kuko mbonye baherekeranije.**

ngira ba-a-yaag-ye ba^H-úmviikan-a
 peut.être PS₂-PH-échanger-PFV PS₂.CJC-s'entendre-VF
 kukó N-bón-ye ba^H-hérekez-an-ye
 parce.que PS_{1sg}-voir-PFV PS₂.CJC-accompagner-ASSOC-PFV
 Peut-être, ils ont échangé dans l'entente parce que j'ai vu qu'ils s'accom-
 pagnaient l'un l'autre.
 (*Rekur'iyi*, Théâtre, 1970s)

Le passage à la catégorie d'adverbe se caractérise aussi par une fluctuation tonale. Ce mot a des réalisations tonales qui varient essentiellement selon les locuteurs, et secondairement selon sa position dans la phrase. Par rapport aux locuteurs, l'influence géographique joue bien sûr un rôle, mais les divergences individuelles sont aussi un fait. Ce fait ne peut malheureusement pas être décrit dans tous ses détails à partir des données du corpus, dans la mesure où la grande majorité des textes constitutifs n'ont pas de tons pour des raisons liées aux habitudes orthographiques courantes du kirundi, le marquage des tons n'étant généralement limité qu'aux textes des milieux scolaire et académique. Néanmoins, à partir du peu de textes avec tons, nous pouvons exemplifier notre propos en évoquant les quatre façons d'écriture tonale retrouvées dans nos données : **umeengó**, **umeengo**, **umeénga**, **umeenga**. Toujours est-il qu'il existe un contexte où son schème tonal est prévisible : il s'agit des cas où elle est dans une position qui, si elle était occupée par un verbe, provoquerait pour celui-ci la présence du mode relatif, comme la conjonction **kó** « que ». Dans ces contextes-là on aurait **umeengó/umeengá**, avec toutefois la possibilité d'avoir les variantes individuelles **umeéngo/umeénga**.

Ces variations tonales indiquent que **umeengo/umeenga** manifeste une certaine indétermination entre les catégories adverbiale et verbale. Bien qu'on puisse lui attribuer le statut d'adverbe en tant que marque de la possibilité épistémique et de l'évidentialité, il garde néanmoins certaines propriétés d'un verbe. Ceci se révèle aussi dans les différentes positions syntagmatiques qu'il peut occuper dans la proposition. Sur le plan tonal, ce mot se comporte plutôt comme verbe lorsqu'il est placé avant la proposition dont il pronostique la valeur de vérité, mais comme adverbe lorsqu'il est après, ou lorsque, dans l'inutilité de répéter une information il apparaît seul dans une phrase. Comme le fait remarquer Ramat (2011 : 503) un adverbe ne peut représenter une phrase

en elle-même que lorsqu'il est employé comme réponse à une question, comme c'est le cas dans le dialogue en (21). Ce comportement où **umeengo** acquiert une autonomie syntaxique est effectivement typique des adverbes et est aussi observé en (19), où **ngirango** se situe en position finale de la phrase, ce qui serait impossible si **ngo** fonctionnait toujours comme un complémenteur.

(21) **Ikibazo : Yari yahunze?**

Inyishu : Nti kwari uguhunga yari asanzwe ariyo ari.

Ikibazo : Akorerayo?

Inyishu : Umengo.

i-ki-bázo a-á-ri a^H-a-huung-ye

AUG₇-PN₇-question PS₁-PE-être PS₁.CJC-PH-fuir-PFV

i-N-ishú nti-ku-á-ri u-ku-huung-a

AUG₉-PN₉-réponse NEG-PS₁₅-PE-être AUG₁₅-PN₁₅-fuir-VF

a-á-ri a^H-saang-u-ye a^H-ri i-ó

PS₁-PE-être PS₁.CJC-rencontrer-PASS-PFV PS₁.CJC-être PP₁₉-SUBST

a-ri^H i-ki-bázo a^H-kór-ir-a-yó

PS₁-être.REL AUG₇-PN₇-question PS₁.CJC-travailler-APPL-VF-POSTF₁₉

i-N-ishú umeéngo

AUG₉-PN₉-réponse semble-t-il

Question : Il avait fui ?

Réponse : Ce n'était pas une fuite, c'est là qu'il travaillait normalement.

Question : Il y travaillait ?

Réponse : Semble-t-il (/si mes souvenirs sont bons).

(*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Enfin, la variante **umeenga** de l'adverbe est à notre avis elle-même un indice de son statut flottant entre verbe et adverbe. C'est justement par analogie avec la voyelle finale par défaut des verbes en kirundi que la voyelle **-o** finale de **umeengo** a été réinterprété comme **-a**.

5 D'adverbe à verbe : l'emploi comparatif de *umeengo/umeenga*

L'usage de l'adverbe **umeengo/umeenga** ne se limite pas à l'évidentialité inférentielle illustrée dans la Section 3.2. Il s'utilise aussi comme un comparatif, comme nous le montrons ci-dessous à la Section 5.1. Des traces de ce même usage comparatif ont été trouvées dans des langues proches du kirundi,

à savoir le kinyarwanda (JD61) et le kifuliuru (JD63). Remarquablement, comme nous le mettons en évidence à la Section 5.2, cet usage est attesté avec des formes non abrégées proches de celle à l'origine de **umeengo/umeenga**. Par contre, en kirundi même, utilisé ainsi, l'adverbe manifeste plutôt un comportement morphosyntaxique particulier dans certains contextes illustrés à la Section 5.3. Ceci suggère que l'adverbe est en train d'évoluer de nouveau vers un verbe, mais sous une forme qui est différente de sa forme verbale de départ.

5.1 Usage de umeengo/umeenga en tant que comparatif

Comme en témoigne l'exemple (22), l'adverbe peut s'employer aussi avec une valeur comparative fondée sur l'estimation dans la mesure où **umeenga** peut se traduire ici par « on dirait que ». Le locuteur observe l'attitude de son interlocuteur et la qualifie, en même temps qu'il la compare de façon métaphorique à une prise de distance « physique ».

(22) **Nawe urabona ko bitoroshe, ariko umenga wigumira kure.**

naáwe u-ra-bón-a kó bi-ta-óroh-^Hye aríko
 toi.aussi PS_{2sg}-DJ-voir-IPFV que PS₈-NEG-être.facile-REL.PFV mais
 umeenga u-i-gum-ir-a kure
 apparemment PS_{2sg}-REFL-rester-APPL-IPFV loin

Toi aussi tu vois que ce n'est pas facile, mais apparemment c'est comme si tu te tenais à distance.

(*Kw'Isoko_2012_06*, Religion, 2010s)

Dans cet emploi comparatif, **umeengo/umeenga** sert à exprimer un rapport de ressemblance entre deux éléments, faits ou situations qui se traduit par « cela ressemble à », « cela est assimilé à... », « c'est comme » ou « on dirait ». Il ne s'agit plus d'une expression de la probabilité. En (23), un tambourinaire chef d'orchestre debout au-devant de l'équipe déclame des paroles poétiques préliminaires au battement des tambours alignés. Il loue leur beauté. L'image des seins évoque les piquets fixés autour de la partie supérieure du tambour, servant à fixer et distendre la peau qui le recouvre, celle-ci constituant la surface de percussion.

(23) **Ngizo zirasonze amabere umengo ni inkumi yo hambere basha!**

ng-i-zi-ó zi-ra-soong-ye a-ma-béere
 PRES-AUG₁₀-PP₁₀-DEM_b PS₁₀-DJ-être.pointu-PFV AUG₆-PN₆-sein

umeengo ni i-N-kumí i-ó haambere
 c'est.comme COP AUG₉-PN₉-jeune.fille PP₉-CONN jadis
 baa shá
 PN_{2a} ô.amis

Les voilà (les tambours) ils ont des seins pointus, on dirait une jeune fille de jadis, mes chers !

(*Regards*, Chansons, 1990s)

Tandis qu'en (23) la comparaison est établie sur une situation décrite par toute une proposition, en (24), le premier terme comparé est un simple syntagme nominal. Il ne s'agit pas d'une situation décrite, mais d'une chose : **igitwé** « une grosse tête ».

(24) **Ico gitwe, umenga ni aho urupfu rwotera izuba!**

i-ki-o ki-twé umeenga ni a-ha-ó
 AUG₇-PP₇-DEM_b PN₇-tête c'est.comme COP AUG₆-PP₆-PRCS
 u-ru-pfú ru-oot-ir-^Ha i-Ø-zúuba
 AUG₁₁-PN₁₁-mort PS₁₁-se.chauffer-APPL-REL-IPFV AUG₅-PN₅-soleil
 Cette grosse tête, on dirait là où la mort vient se bronzer au soleil !
 (*Kutamanya*, Théâtre, 2010s)

5.2 Traces du comparatif en kinyarwanda et en kifuliiru

Dans deux langues proches du kirundi, à savoir le kinyarwanda (JD61) et le kifuliiru (JD63), nous avons trouvé quelques traces de ce même usage comparatif, toutefois en association avec la forme longue qui a été postulée comme forme originelle de l'adverbe en kirundi. En kinyarwanda, le syntagme **ume-nyango** apparaît dans un poème guerrier rapporté par le traditionnaliste Alexis Kagame (1969), à qui nous devons aussi la traduction française reprise en (25). Une traduction plus littérale serait « Je tirai une flèche sur lui et il se renversa ; on ne put verser de l'eau sur lui (pour le ranimer) ; ce fut comme s'il avait été frappé par la foudre ». Un locuteur du kirundi aurait utilisé à la place les formes semi-conjuguées **waméengo** ou **waméenga**, dont nous traitons à la Section 5.3 ci-dessous.

(25) **Ndamurasa arisenya ntiyasukirwa amazi, umenya ngo akubiswe n'inkuba.**

N-ra-mu-rás-a a-ra-i-sény-a
 PS_{1sg}-DJ-PO₁-tirer.une.flèche-VF PS₁-DJ-REFL-abattre-VF

rappelle l'emploi comparatif de **umeengo/umeenga** en kirundi. Elle est rapportée en (27).

(27) **lííra nyúumba wangamenya kwó mugina.**

i-lííra N-nyúumba u-anga-meny-a kwó mu-gina
 PP₉-DEM_e PN₉-maison PS_{2sg}-POT-savoir-IPFV que PN₃-termitière
 Cette maison-là, on dirait une termitière.
 (kifuliiru; élicitée)

Tout comme dans le dialecte kirundi parlé au Buhonga et en kinyarwanda, ce comparatif employé en kifuliiru se base sur une forme conjuguée du verbe **-meny-** « savoir ». En outre, il prend comme sujet celui de la 2sg à l'instar de ce que nous avons observé pour le kirundi. Néanmoins, il diffère du kirundi sous plusieurs aspects. Premièrement, étant donné que **umeengo/umeenga** n'existe pas tel quel en kifuliiru, pour avoir le même sens comparatif qu'en kirundi, le kifuliiru doit ajouter impérativement l'affixe potentiel, qui est facultatif en kirundi. D'autre part, le kirundi ajoute le verbe « être » ou une copule avant le substantif qui sert de complément à **umeengo/umeenga** (cf. infra), ce qui n'est pas le cas en kifuliiru. Enfin, il n'y est pas employé comme épistémique évidentiel. Il est employé uniquement comme un comparatif, ce qui correspond à ce qu'on observe en kinyarwanda archaïque. Le fait que dans des langues proches du kirundi ce sens est associé à la forme non encore abrégée, voire au verbe non encore figé en kifuliiru, suggère qu'il n'est pas nécessairement le résultat d'un changement sémantique ultérieur en kirundi même, mais qu'il peut avoir été lié à cette forme avant même son universion et l'attrition phonologique qui s'en est suivie. L'occurrence de cette fonction en association avec la forme longue dans certaines variétés régionales du kirundi comme en (28), en donne la preuve.

(28) **Raab ingéne kárya gasózi gashiinzé; kukáduuga umenyango ni ukwuúririra igití.**

raab-a ingéne ka-ryá ka-sózi ka-shiing-^Hye
 regarder-IMP comment PP₁₂-DEM_c PN₁₂-colline PS₁₂-être.raide-REL.PFV
 ku-ka-dúug-a umenyango ni u-ku-úrir-a
 PN₁₅-OBJ₁₂-monter-IPFV c'est.comme.ci COP AUG₁₅-PN₁₅-grimper-IPFV
 i-ki-tí
 AUG₇-PN₇-arbre
 Regarde comment cette colline est raide, la monter, c'est comme grimper
 sur un arbre.
 (kirundi de Buhonga; élicitée)

5.3 Evolution morphosyntaxique du comparatif umeengo/umeenga

Par rapport à l'adverbe épistémique et évidentiel, la forme qui exprime le comparatif semble avoir subi une évolution morphosyntaxique ultérieure vers une nouvelle forme verbale qui se distingue du verbe d'origine **-meny-**. Dans son emploi comparatif, **umeengo/umeenga** a un statut flottant entre celui d'un adverbe et celui d'un verbe défectif. Il peut adopter des marqueurs de temps et de mode à l'instar d'un verbe. Pour ce qui est de l'expression du temps, il s'agit avant tout du passé hodiernal (-a-) et du passé éloigné (-á-), étant entendu que la marque du présent est zéro en kirundi. Le corpus n'atteste aucun cas du futur **-zoo-**. À notre connaissance il est inusité en combinaison avec **umeengo/umeenga**. En plus, aucune langue voisine analysée ni aucune variante régionale n'en font état. L'insertion de la marque du passé éloigné dans la forme à finale **-o** est illustrée en (29), et en (30) pour celle à finale **-a**.⁴ Le fait que la voyelle **-o** finale du mot **umeengo** reste en (29), même lorsque ce mot se comporte comme un verbe, subissant des opérations liées à la conjugaison, indique que ce nouvel usage verbal a bien émergé d'une forme complexe d'origine mixte, la voyelle provenant donc de la finale du quotatif **ngo**.

(29) **Wa musore na ya nkumi wamengo ni umwami n'umwamikazi bagiye mu birori.**

u-áa mu-sóre na i-áa N-kumí
 PP₁-DEM_f PN₁-jeune.homme et PP₉-DEM_f PN₉-jeune.fille
 u-á-meengo ni u-mu-aámi na u-mu-aámikazi
 PS_{2sg}-PE-croire COP AUG₁-PN₁-roi et AUG₁-PN₁-reine
 ba-gi-^Hye mu bi-rori
 PS₂-aller-REL.PFV LOC₁₈ PN₈-cérémonie

Ce jeune homme-là et cette jeune fille-là, on aurait dit un roi et une reine qui vont à des cérémonies.

(NiAgasaga, Théâtre, 1960s)

(30) **Narakubiswe ga sha; wamenga n'imbwa yivye ifashwe ikubitwa.**

N-á-ra-kúbit-u-ye ga sha u-á-meenga ni
 PS_{1sg}-PE-DJ-battre-PASS-PFV VOC mon.ami PS_{2sg}-PE-être.comme COP
 i-N-bwá i-íb-^Hye i-fát-u-^Hye
 AUG₉-PN₉-chien PS₉-voler-REL.PFV PS₉-attraper-PASS-REL.VF

⁴ L'intégration de la marque du passé hodiernal s'observe dans l'exemple (42) qui suit.

i^H-kúbit-u-a

PS₉.CJC-battre-PASS-VF

J'ai été battu, mon ami, c'était comme un chien qui a volé, qui est attrapé et battu.

(*Es'iyó*, Nouvelles, 1980s)

Cette évolution de **umeengo/umeenga** vers un nouveau statut verbal est vraiment liée à son usage comparatif mais est exclue quand l'adverbe marque la possibilité épistémique et l'évidentialité. Comme montré en (10) ci-dessus, dans un emploi qui correspond à une situation du passé, la référence temporelle est alors portée par le verbe de la phrase, tandis que **umeengo** demeure invariable. S'il avait subi un ajustement temporel, l'on serait retombé dans le sens comparatif, ce qui se passe en (31). La mise au passé de cette forme lui donne automatiquement un sens comparatif.

(31) **Ipataro n'ishati yari yagoroye wamengo yaremanywe n'umuraba.**

i-∅-paataro na i-∅-shaáti a-á-ri

AUG₉-PN₉-pantalon et AUG₉-PN₉-chemise PS₁-PE-être

a^H-a-goroor-ye u-á-meengo

PS₁.CJC-PE-repasser-VF PS_{2sg}-PE-être.comme

a-á-rem-an-u-ye na u-mu-rabá

PS₁-PE-créer-ASSOC-PASS-PFV avec AUG₃-PN₃-pli.de.repassage

Le pantalon et la chemise, il avait repassé, on aurait dit qu'il avait été créé avec le pli de repassage.

(*Umwigeme*, Nouvelles, 1970s)

En ce qui concerne les modes matérialisés par des affixes spécifiques, **umeengo/umeenga** connaît la forme du potentiel marquée par **-oo-**, et la forme subsécutive marquée par **-ka-**. Dans un cas comme dans l'autre, le choix de la voyelle finale **-o** ou **-a** demeure arbitraire. En (32) et (33), les deux variantes portent en tant que verbe défectif le préfixe **-oo-** du mode potentiel. Dans ce cas, il décrit une apparence, souvent à l'aide d'une image dans le sens de « on dirait que ». De par la présence de cet affixe modal, il indique que cette apparence est approximative, que le rapprochement est de l'ordre de la potentialité, qu'il y a à peu près similitude.

(32) **Kāndi iyó gicānye gikūnda gutúragurika wōmēngo ni umūntu aríko arōtsa ibigōri.**

kaāndi iyó ki-cāan-^Hye ki-kúund-a

en.outre lorsque PS₇-mettre.au.feue-REL.PFV PS₇-aimer-IPFV

ku-túragurik-a u-oo-meengo ni u-mu-ntu
 PN₁₅-crépiter-VF PS_{2sg}-MOD-ressembler COP AUG₁-PN₁-personne
 a-ri^H-kó a-ra-ots-a i-bi-góori
 PS₁-être.REL-POSTF₁₇ PS₁-DJ-griller-IPFV AUG₈-PN₈-maïs
 En outre, lorsqu'il est mis au feu il crépite généralement, on dirait une
 personne qui est en train de griller du maïs.
 (*IbitiNibiterwa*, Culture Traditionnelle, 2010s)

(33) **Umuyókayóka : Ni ibitërwa birándáranda hási, káandi ahó biryāmye wōmēnga ni imitwé y'inzúzi.**

u-mu-yókayóka ni i-bi-teérwa
 AUG₃-PN₃-Cassia.occidentalis COP AUG₈-PN₈-plante
 bi-ráandaraand^Ha haasí kaáandi a-ha-ó
 PS₈-ramper-REL.IPFV par.terre et AUG₁₆-PP₁₆-PRCS
 bi-ryáam^Hye u-oo-meenga ni
 PS₈-être.couché-REL.PFV PS_{2sg}-MOD-ressembler COP
 i-mi-twé i-ó i-N-yúzi
 AUG₄-PN₄-bourgeon PP₄-CONN AUG₁₀-PN₁₀-courage
 Le *Cassia occidentalis*⁵ : ce sont des plantes qui rampent au sol, et là où
 elles sont couchées, on dirait que ce sont des bourgeons de courges.
 (*IbitiNibiterwa*, Culture Traditionnelle, 2010s)

Quant à la forme subsécutive, elle est employée lorsqu'après avoir évoqué une situation, l'on fait recours à une comparaison pour l'explicitier, celle-ci étant conçue comme une image explicative subséquente. Les deux formes sont illustrées en (34) et (35).

(34) **Hari abakuru b'imirwi n'imihari bayigize icibare, ukamengo ni agatongo barazwe na ba sekuru.**

ha-ri a-ba-kurú ba-ó i-mi-rwi na
 PS₁₆-être AUG₂-PN₂-chef PP₂-CONN AUG₄-PN₄-groupe et
 i-mi-hari ba-á-i-gir-ye i-ki-ibare
 AUG₄-PN₄-mouvement PS₂-PE-REFL-faire-PFV AUG₇-PN₇-champ.réservé
 u-ka-meengo ni a-ka-toongo
 PS₂-SUBSEC-ressembler COP AUG₁₂-PN₁₂-propriété
 ba-á-rag-u-ye na baa seékuru
 PS₂-PE-léguer-PASS-PFV par PN_{2b} leurs.grands.pères

⁵ L'identification scientifique de cette plante est donnée par Rodegem (1970 : 637).

Il y a des chefs de groupes et de mouvements qui en ont fait un champ réservé, et ainsi c'est comme si c'est une petite propriété qu'ils ont reçu en héritage de la part de leurs grands-pères.

(*Kw'Isoko_2011_33*, Religion, 2010s)

(35) **Raba nk'iyó serugo canke inarugo afata umukozi nabi ukamenga si umuntu nk'abandi.**

raab-a nka iyó séerugó canké inárugó
 regarder-IMP comme lorsque maître.de.céans ou maîtresse.de.céans
 a-fât-^Ha u-mu-kózi náábí u-ka-meenga
 PS₁-prendre-REL.VF AUG₁-PN₁-travailleur mal PS_{2sg}-SUBSEC-ressembler
 si u-mu-ntu nka a-ba-ndí
 COP.NEG AUG₁-PN₁-personne comme AUG₂-PP₂-autre
 Regarde, par exemple lorsque le maître de céans ou la maîtresse de céans
 maltraite le travailleur, comme si ce n'était pas une personne comme
 d'autres.

(*CU110308Umuro*, Paix, 2010s)

Parmi les modes matérialisés par le ton, le conjonctif et le relatif peuvent être affectés à cette forme. Le conjonctif est marqué par un ton haut sur le sujet verbal. Son rôle est de référer à une action associée à une autre, d'où l'idée de conjonction, exprimant ainsi la conditionnalité, la simultanéité, l'opposition, la concession, etc. Il est aussi associé aux verbes dits conjonctifs, comme **kubóna** « voir », **gusáanga** « rencontrer, trouver », **gusíga** « laisser », **kwúúmva** « entendre, sentir » ; il survient également après l'adverbe **nkeeka** « peut-être », ou après certains auxiliaires comme **kubá** « être » (Meeussen 1959 : 109, Cristini 2001 : 166-7). La phrase en (36) illustre l'usage de **umeenga** en mode conjonctif.

(36) **Uwo musí narabuze ico mfata n'íco ndeka; eka numva umenga si nkiri umugabo mu rugo.**

u-u-o mu-si N-á-ra-búr-ye i-ki-ó
 AUG₃-PP₃-DEM_b PN₃-jour PS_{1sg}-PE-DJ-manquer-PFV AUG₇-PP₇-PRCS
 N-fât-^Ha na i-ki-ó N-rek-^Ha
 PS_{1sg}-prendre-REL.VF et AUG₇-PP₇-PRCS PS_{1sg}-laisser-REL.VF
 eka N-á-umv-a u^H-meenga
 en.vérité PS_{1sg}-PE-sentir-VF PS_{2sg}.CJC-être.semblable.à
 si-N-ki-ri u-mu-gabo mu ru-gó
 NEG-PS_{1sg}-PERST-être AUG₁-PN₁-homme LOC₁₈ PN₁₁-ménage

Ce jour-là j'ai manqué que prendre et que laisser, en vérité je sentais que c'était comme si je n'étais plus un homme dans le ménage.

(CU111124Inyota, Paix, 2010s)

Quant au mode relatif, il est caractérisé par un ton haut post-radical. Celui-ci se réalise généralement sur la voyelle finale, mais il est gouverné par des règles morpho-tonologiques complexes dans un verbe contenant des extensions verbales, qui s'intercalent précisément entre le radical et la finale. Quant à sa valeur, il est d'abord employé dans la proposition relative et dans une construction à précessif, mais il se retrouve dans de nombreux autres contextes : dans le verbe suivant le complémenteur **kó** « que », ou sa variante **yúukó**, de même qu'après **kukó** « parce que », et dans la proposition conditionnelle, où il s'associe avec le marqueur du mode potentiel. Le précessif est un type de pronom dont la fonction est de servir d'antécédent à une proposition relative objective, c'est-à-dire qui n'est pas en relation d'accord avec son antécédent, le verbe pouvant être précédé de son propre sujet, à l'instar des relatives françaises référées par « que », « où », « dont » (Meeussen 1959 : 97). Dans le cas du mode relatif, que la forme en question soit terminée par **-a** ou par **-o**, ces dernières supportent le ton grammatical post-radical qui normalement frappe la voyelle finale pour le mode relatif. C'est notamment le cas lorsqu'il suit le complémenteur **kó**, ou le précessif **ukó**, ou un pronom relatif. L'exemple (37) illustre comment il se comporte en tant que verbe au mode relatif. Il a été extrait d'un texte du corpus comportant des marques tonales. Ainsi le phénomène peut être observé de façon directe.

(37) **Amababi yáco aratândukánye kândi ku bishíshwa harikó utuntu uméngó ni ubwóya kândi tuja turavungagurika.**

a-ma-babi a-áaco a-ra-táandukaan-ye kaândi
 AUG₆-PN₆-feuille PP₆-POSS₇ PS₆-DJ-être.différent-PFV et
 ku bi-shíshwa ha-ri-hó u-tu-ntu
 LOC₁₇ PN₈-écorce PS₁₆-être-POSTF₁₆ AUG₁₃-PN₁₃-chose
 u-meengo^H ni u-bu-oóya kaândi tu-gi-^Ha
 PS_{2sg}-ressembler.REL COP AUG₁₄-PN₁₄-poil et PS₁₃-aller-REL.VF
 tu-ra-vuung-agur-ik-a
 PS₁₃-DJ-s'émietter-INTENS-IMPO-VF

Ses feuilles sont écartées et sur l'écorce il y a des choses dont on dirait que ce sont des poils et elles s'émiettent continuellement.

(IbitiNibiterwa, Culture Traditionnelle, 2010s)

Le comparatif est attesté aussi sous une forme négative. Celle-ci survient dans un contexte stylistique particulier, où une forte affirmation procède par une

formule de juron suivie d'une phrase négative. Celle-ci est généralement exclamative parce qu'elle fait part d'un certain émerveillement. En plus, **umeengo/umeenga** comporte un ton haut post-radical caractéristique du mode relatif, comme illustré en (38).

(38) **Emwe nukuri data ubuho utamengo n'ivumwe!**

emwé ni u-ku-rí daáta ubu ha-ó
 ah COP AUG₁₅-PN₁₅-vérité mon.cher actuellement PP₁₆-SUBST
 u-ta-meengo^H ni i-vumwe
 PS_{2sg}-NEG-resssembler.à.REL COP AUG₅-malédiction
 Ah ! C'est la vérité [= Je vous jure, je vous assure] mon cher [= papa],
 actuellement en particulier, c'est comme [= on dirait] une malédiction !
 (*Ndongozizi5506Karusi*, Information, 1950s)

Dans l'illustration présentée en (38), le locuteur s'exclame pour ce qui vient de lui arriver et pour renforcer ses propos, il lance un des jurons les plus courants en kirundi. La forme **umeengo** comporte alors une négation. Notons cependant que cette structure négative et ce mode relatif sont facultatifs dans ces phrases déclaratives avec présence de juron. En (39), nous présentons un exemple où la même formule de juron est employée sans pour autant qu'il y ait présence d'une forme négative de **umeengo/umeenga**. La négation a en effet pour rôle de renforcer la vérité de l'assertion ; quand ce besoin d'insistance n'est pas ressenti par le locuteur, la phrase demeure à l'affirmatif. Cela renforce notre propos selon lequel cette négation de **umeengo/umeenga** est d'ordre stylistique.

(39) **Ku mutumba wa Murambi, ni ukuri amagume yarahashitse.**

ku mu-tuúmba u-a muraámbi ni u-ku-rí
 LOC₁₇ PN₃-colline PP₃-CONN Murambi COP AUG₁₅-PN₁₅-vérité
 a-ma-gúme a-á-ra-ha-shik-ye
 AUG₆-PN₆-trouble PS₆-PE-DJ-PO₁₆-arriver-PFV
 Sur la colline de Murambi, en vérité, les troubles y sont arrivés.
 (*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Comme plusieurs exemples qui précèdent en témoignent, le comparatif **umeengo/umeenga** a un statut semi-verbal, puisqu'il peut incorporer différents affixes flexionnels verbaux qui sont commutables. Un autre indice de son évolution en cours vers un statut plus verbal est le fait qu'au sein d'une construction à auxiliaire il peut occuper la position de l'auxilié derrière l'auxiliaire. C'est le cas par exemple dans une construction à auxiliaire introduite par le verbe **-cí-** « passer » qui véhicule en tant qu'auxiliaire le sens grammatical de

postériorité, de succession, comme illustré en (40), où il se combine avec le verbe lexical **-jaana** « aller/partir ensemble avec ».

(40) **Yaciye ampa umuduga, duca turajana n’umuzungu.**

a-á-ci-ye a^H-N-há-a u-mu-dúga
 PS₁-PE-passer-PFV PS₁.CJC-PO_{1sg}-donner-VF AUG₃-PN₃-véhicule
 tu-ci-a tu-ra-gi-an-a na u-mu-zuúngu
 PS_{1pl}-passer-VF PS_{1pl}-DJ-aller-ASSOC-VF avec AUG₁-PN₁-Européen
 Ensuite il me donna un véhicule, et alors nous partîmes avec l’Européen.
 (*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Il arrive que ce même auxiliaire soit combiné à **umeengo** de façon que ce dernier se retrouve dans la position syntaxique occupée normalement par le verbe principal ou auxilié avec le même effet sémantique que celui décrit précédemment. Tout comme l’auxiliaire **-cí-** prend la même marque de personne que l’auxilié en (40), à savoir le PS_{1pl}, il adopte le PS_{2sg} d’**umeengo** en (41). Toutefois, contrairement à ce qu’on observe en (40), le PS_{2sg} ne renvoie pas ici à un véritable participant au discours. Il s’interprète sémantiquement toujours comme impersonnel.

(41) **Aho lero Ndayiragije yabohwa bari bamaze kwibaruka umwana umwe w’umuhungu, bamwita Nzirubusa. Avutse, uca umengo ni we yatongereye se ngo bamujane mu mbohero.**

a-ha-o reeró ndayiragije a-á-bóh-u-^Ha
 AUG₁₆-PP₁₆-DEM_b alors Ndayiragije PS₁-PE-emprisonner-PASS-REL.VF
 ba-á-ri ba^H-mar-ye ku-íbaruk-a u-mu-ána
 PS₂-PE-être PS₂.CJC-finir-PFV PN₁₅-mettre.au.monde-VF AUG₁-PN₁-enfant
 u-mwé u-a u-mu-huúngu ba-mu-it-a nzirúbusá
 PP₁-un PP₁-CONN AUG₁-PN₁-garçon PS₂-PO₁-appeler-VF nzirúbusá
 a^H-vúuk-ye u-ci-a u-meengo
 PS₁.CJC-naître-PFV PS_{2sg}-passer-VF PS_{2sg}-ressembler
 ni u-é a-á-tongeer-^Hye sé
 COP PP₁-SUBST PS₁-PE-faire.des.imprécations-REL.PFV son.père
 ngo ba-mu-gi-an-e mu N-bóhero
 pour.que PS₂-PO₁-aller-ASSOC-SBJV LOC₁₈ PN₉-prison
 Alors lorsque Ndayiragije fut emprisonné, ils avaient déjà mis au monde un enfant de sexe masculin, ils l’avaient appelé Nzirubusa. Quand il naquit, ce fut comme si c’était lui qui avait fait des imprécations sur son père pour qu’on le mette en prison.
 (*UmuganiWaNdayiragije*, Contes, 1970s)

Sur le plan morphologique, le comparatif **umeengo/umeenga** a donc plutôt l'allure d'un verbe polymorphémique commençant par un préfixe sujet que d'un adverbe monomorphémique. Sur le plan sémantique, cependant, l'élément **u-** ne s'est pas resémantisé comme une marque du 2sg. Dans aucun des exemples précédents, il ne renvoie de nouveau à un interlocuteur dûment identifié.

Par contre, une étape plus avancée de cette mutation vers un emploi verbal est marquée par la possibilité de faire usage d'un segment initial autre que **u-**, plus précisément la nasale homorganique **N-** qui fonctionne bien comme un PS_{1sg} , comme illustré en (42).

(42) **Babarira umugabekazi, bati Bihore, ntibamenye k'unywa inzoga y'impeke. Gira urtya, uti namenga s'impeke.**

ba-bárir-a u-mu-gabékazi ba-ti bi-hór-e
 PS_2 -dire-VF AUG_1 - PN_1 -reine.mère PS_2 -QUOT PO_8 -taire-IMP
 nti-ba-meny-e kó u-nyó^Ha i-N-yogá
 NEG- PS_2 -savoir-SBJV que PS_{2sg} -boire-REL.VF AUG_9 - PN_9 -bière
 i-ó i-N-héke gir-a u-tyá
 PP_9 -CONN AUG_9 - PN_9 -bière.de.sorgho dire-VF PS_{2sg} -comme.ça
 u-ti N-a-meeng-a si i-N-héke
 PS_{2sg} -QUOT PS_{1sg} -PH-penser-VF COP.NEG AUG_9 - PN_9 -bière.de.sorgho

Ils disent à la reine-mère : « Tais-le, pour qu'on ne sache pas que tu bois de la bière de sorgho. Dis comme ça : Je pensais que ce n'était pas de la bière de sorgho. ».

(*Imigani*, Contes, 1940s)

Etant donné que le PS_{1sg} a une vraie valeur référentielle en (42), tout comme la marque de temps **-a-** a un véritable sens grammatical, **-meeng-** peut être considéré comme un vrai radical verbal et non plus comme un verbe défectif. Non seulement on observe d'ailleurs une resémantisation de la marque de la personne en (42), mais aussi de ce radical verbal qui a développé un nouveau sens lexical. Celui-ci est proche du sens cognitif du verbe d'origine **-meny-** « savoir », qui fait aussi partie de l'exemple en (42), mais il est encore plus proche du sens « croire ; penser » du verbe polysémique **-gir-** illustré en (43). Les deux verbes, **-gir-** et **-meeng-** ont d'ailleurs en commun de pouvoir introduire une subordonnée sans la présence d'un complémenteur comme **kó** ou **ngo**. Tout comme le verbe de base **-meny-** « savoir », le nouveau verbe **-meeng-** « penser » n'accepte pas d'être suivi par **ngo** en kirundi dit commun.

(43) **Wagira ndatinya kubisubiramwo?**

u-a-gir-a N-ra-tíiny-a ku-bi-súbir-a-mwó
 PS_{2sg}-PH-penser-VF PS_{1sg}-DJ-avoir.peur-VF PN₁₅-PO₈-retourner-VF-POSTF₁₈
 Tu pensais que j'aurai peur de le répéter ?
 (*Gikenye*, Théâtre, 1970s)

Dans la région de Buhonga à l'Imbo central, l'évolution de **-meeng-** est encore plus avancée. Il s'y emploie systématiquement comme verbe lexical avec la possibilité du perfectif et d'emploi de personnes autres que la 1sg, contrairement aux faits observés en kirundi dit commun et dans les autres variantes, où le paradigme de la personne est limité à la 1sg et à la 2sg et ne se combine pas avec la désinence perfective. Par contre, le verbe y a aussi le sens de « croire, penser ». En plus, contrairement au kirundi dit commun, il peut être suivi du quotatif **ngo** introduisant une autre proposition dont la vérité n'est pas garantie. L'exemple fourni en (44) illustre ce particularisme régional.

(44) **Ntiyaguze amavúta kukó yameenze ngo turacáayafise muu nzu.**

nti-a-a-gur-ye a-ma-vúta kukó a-a-meeng-ye
 NEG-PS_{3sg}-PH-acheter-PFV AUG₆-PN₆-huile parce.que PS_{3sg}-PH-croire-PFV
 ngo tu-racáa-a-fit-ye mu N-zu
 QUOT PS_{1pl}-PERST-PO₆-avoir-PFV LOC₁₈ PN₉-maison
 Il n'a pas acheté de l'huile, parce qu'il a cru que nous en avons encore dans la maison.
 (kirundi de Buhonga; élicitée)

Cet emploi verbal illustre une autre étape d'évolution aussi bien sur le plan de la forme qu'au niveau du sens, où **-meeng-** fonctionne comme un verbe à part entière et acquiert un sens nouveau, un sens cognitif qui ne s'est pas encore étendu à tous les usagers du kirundi. Cette étape est pertinente dans la description des mécanismes que subit **umeenga/umeengo**. Il s'agit d'une évolution par analogie, fondée sur la reproduction des règles ordinaires de la finale verbale.

L'émergence de ce nouveau radical verbal à partir de l'usage comparatif de l'adverbe **umeengo/umeenga** n'est pas tout à fait récente, car plusieurs de nos prédécesseurs en font mention, quoique de façon assez superficielle. Rodegem (1970 : 262) inclut dans son dictionnaire un lemme **kumênga**, qu'il traduit comme « croire, juger, se douter de ; penser, avoir l'impression ». Néanmoins, un locuteur du kirundi trouverait inusitée cette forme infinitive. Elle n'est pas non plus attestée dans notre corpus. Rodegem (1970 : 262) y évoque aussi la

possibilité d'une forme perfective marquée par la finale **-ye**. Comme nous venons d'expliquer, ce n'est que dans le parler de la région occidentale de l'Imbo qu'on retrouve ce verbe avec cette finale. Dans cette région, les locuteurs tendent à l'utiliser comme verbe à part entière avec comme sens « croire ; penser ». Zorc & Nibagwire (2007 : 292) identifient aussi « *-méengo (alt. -méenga)* » comme un verbe défectif signifiant « *say that ; suppose, believe ; think, have an impression (that) ; seem (to be so)* » et appartenant donc à la classe des verbes cognitifs : « *a small set of verbs [...] that expresses some form of knowing (eg. supposing, perceiving, or being acquainted)* ».

6 Conclusions

Grâce à une étude approfondie des différentes formes et usages de **umeengo/umeenga** à la fois en kirundi dit commun et dans plusieurs de ses variantes régionales ainsi que dans quelques langues voisines, nous sommes en mesure d'en déduire l'origine. Celle-ci ne peut se déduire directement d'aucune forme actuellement en usage dans le kirundi dit commun sur lequel notre corpus est basé. Son parcours implique des évolutions que l'on pourrait caractériser comme la grammaticalisation et la dégrammaticalisation.

Dans l'évolution de ces formes, il se passe une série de processus à la fois sur le plan formel et du point de vue sémantique dans l'émergence et l'emploi des formes **umeengo** et **umeenga**. Au stade préliminaire, une nouvelle unité se forme à travers la fusion de deux mots (**umenya** + **ngo**) et l'attrition phonologique sur le plan formel, et par l'érosion de la personne et du sens lexical du verbe sur le plan sémantique. Le déroulement parallèle et graduel des processus d'univerbation et d'érosion sémantique est bien typique de la grammaticalisation (Haspelmath 2004, Lehmann 2004, Norde 2009). Etant donné que l'adverbe **umeengo/umeenga** est un nouveau mot à part entière, sa formation peut également être considérée comme un cas de lexicalisation, un processus qui se distingue bien évidemment de la grammaticalisation, mais qui implique aussi souvent la fusion de mots et l'attrition phonologique. Il est bien connu qu'à la fois la grammaticalisation et la lexicalisation contribuent à la création d'adverbes et que les deux sont souvent difficiles à démêler dans ce processus (Ramat 2011 : 506–509). Par ailleurs, ce qui se passe dans la naissance de l'adverbe **umeengo/umeenga** va au-delà de la simple formation des mots. Il résulte de la fusion d'un verbe et d'un complémenteur. Heine *et al.* (1991 : 3) considèrent que la mutation de mots appartenant à une classe ouverte, comme celle des verbes, vers une catégorie fermée, comme celle des adverbes, relève de la

grammaticalisation. En plus, son usage comme marque épistémique est bien grammatical, dans le sens où certains affixes verbaux comme la marque modale **-oo-** revêtent des sémantismes très proches. Considérons également le rôle de la subjectification que nous entendons ici comme un changement sémantique caractérisé par l'évolution de sémantismes plus objectifs relatifs au monde extralinguistique vers des sémantismes qui se basent plutôt sur l'attitude ou le point de vue subjectif du locuteur vis-à-vis de la proposition (Traugott 1989, p. 35). Cette évolution sémantique, qui est inhérente même à la formation des adverbes épistémiques, est connue pour être étroitement associée à la grammaticalisation dans le domaine de la modalité (Traugott 2010) et a également été observée en association avec d'autres marques modales en kirundi (Bostoen *et al.* 2012).

Si l'adverbe **umeengo/umeenga** est issu des processus de grammaticalisation et lexicalisation, il a engendré lui-même un nouveau verbe à travers une évolution que l'on pourrait caractériser comme la dégrammaticalisation telle que définie par Norde (2009). Il s'agit en même temps d'une délexicalisation dans le sens où l'adverbe perd son statut de mot unique et figé. Ses différents composants historiques qui avaient perdu leur statut morphologique dans le processus d'univerbation sont remorphologisés avec un sens qui est soit identique soit différent de leur fonction étymologique. Le résultat ne peut plus être considéré un véritable adverbe. Dans son usage comparatif, **umeengo/umeenga** a développé la capacité d'intégrer de la morphologie flexionnelle typique du verbe, comme certaines marques de temps et d'aspect. Dans ce processus, le PS_{2sg} qui avait été désémantisé au cours du processus de formation de l'adverbe s'est resémantisé et a regagné son statut morphologique indiqué par le fait qu'il peut commuter avec le PS_{1sg} dans le kirundi dit commun et avec tout autre PS dans la variété régionale occidentale de Buhonga. Dans cette dernière, même la voyelle finale a été (re)morphologisée dans le sens où elle peut commuter avec la désinence perfective **-ye**. Du point de vue de l'adverbe même, cette remorphologisation de ses différents composants historiques peut être considérée comme une délexicalisation. Toutefois, du point de vue des composants eux-mêmes, il s'agit plutôt d'une relexicalisation. Ils acquièrent de nouveau leur statut de mot indépendant appartenant respectivement aux classes des verbes et des conjonctions. Le nouveau radical verbal **-meeng-** « penser, croire » qui en émerge peut être conçu, quant à lui, comme un cas de dégrammaticalisation. Tant la nouvelle forme que le nouveau sens lexical qui en résultent se distinguent de ceux du verbe étymologique **-meny-** « savoir ». Ce processus, tout en étant l'inverse du premier, ne constitue donc pas un retour à la situation initiale. Il y a émergence d'un nouveau radical verbal **-meeng-** qui a un sens tout nouveau et la capacité à entrer en relation

syntagmatique avec d'autres constituants du verbe comme la personne et les marques de temps et d'aspect. Dans le kirundi dit commun, ce verbe est encore défectif. Dans la variété de Buhonga, il est devenu un verbe lexical à proprement parler. Quoique difficile à prouver avec certitude, il semble que l'évolution de l'adverbe **umeengo** vers un nouveau verbe défectif en kirundi dit commun soit reflétée dans notre corpus comme cela est schématisé dans la Figure 2 présentée ci-dessus. Bien que la grammaticalisation de l'adverbe **umeengo/umeenga** soit considérablement plus ancienne que la période couverte par notre corpus, la réduction de moitié qu'a subie l'usage de **umeengo** depuis les années 1940s par rapport à l'usage constant de sa variante **umeenga** pourrait indiquer que la dégrammaticalisation de **umeengo**, c'est-à-dire le redéveloppement de propriétés verbales, se fait au détriment de son usage adverbial et donc de sa fréquence générale.

Le parcours de **umeengo/umeenga** peut être ainsi représenté à l'aide de la Figure 3, qui rend compte de la part des deux mouvements, à savoir la grammaticalisation et lexicalisation conjointes vers un adverbe dans les étapes 2 et 3 et la dégrammaticalisation et délexicalisation conjointes vers un nouveau verbe dans les étapes 4 et 5. La variante qui apparaît par analogie à la troisième étape facilite les étapes ultérieures.

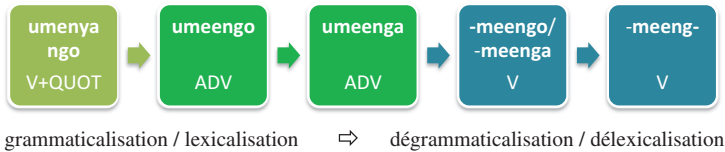


Figure 3: Formalisation des processus de grammaticalisation/dégrammaticalisation et de lexicalisation/délexicalisation de **umeengo/umeenga**.

Abréviations

APPL	applicatif
ASSOC	associatif
AUG	augment
CAUS	causatif
CJC	mode conjonctif
CONN	connectif
COP	copule
DEM _x	démonstratif, de degré x
DJ	disjoint
EV	éventuel

FUT	futur
H	ton haut marqueur de mode
HYP	hypothétique
IMP	impératif
IMPO	impositif
INTENS	intensif
INTERR	interrogatif
IPFV	imperfectif
LOC	locatif
MOD	modalité
N	nasale homorganique
NEG	négatif
OBJ	objet
PASS	passif
PE	passé éloigné
PERST	persistif
PFV	perfectif
PH	passé hodiernal
pl	plural
PN	préfixe nominal
PO	préfixe objet
POSS	possessif
POT	potentiel
POSTF	postfinale
PP	préfixe pronominal
PRCS	précessif
PRES	présentatif
PS	préfixe sujet
QUOT	quotatif
REFL	réfléchi
REL	mode relatif
SBJV	subjonctif
sg	singulier
SUBSEC	subsécutif
SUBST	substitutif
VF	voyelle finale
VOC	vocatif

Références

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2004. *Evidentiality*. Oxford: Oxford University Press.
- Bastin, Yvonne, André Coupez, Evariste Mumba & Thilo C. Schadeberg (eds). 2002. *Bantu Lexical Reconstructions 3 / Reconstructions lexicales bantoues 3*. Tervuren : Royal Museum for Central Africa. Online at <http://www.africamuseum.be/collections/browsecollections/humansciences/blr>.

- Bostoen, Koen, Ferdinand Mberamihigo & Gilles-Maurice de Schryver. 2012. Grammaticalization and subjectification in the semantic domain of possibility in Kirundi. *Africana Linguistica* 18. 6–40.
- Bostoen, Koen & Ernest Nshemezimana. à paraître. The conjoint/disjoint alternation in Kirundi (D62): A case for its abolition. In J. van der Wal & L. M. Hyman (eds.), Berlin; New York: De Gruyter.
- Charaudeau, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Cornillie, Bert. 2009. Evidentiality and epistemic modality. On the close relationship between two different categories. *Functions of Language* 16. 44–62.
- Coupez, André, Thomas Kamanzi, Simon Bizimana, Gaspard Sematama, Gaspard Rwabukumba, Charles Ntazinda & collaborateurs. 2005. *Dictionnaire rwanda-français et français-rwanda / Inkoranya y'ikinyarwaanda mu kinyarwaanda nó mu gifaraansá*. Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale.
- Cristini, Giovanni. 2001. *Indĩmbũro y'ĩkirũndi. Nouvelle grammaire du kirundi*. Bujumbura : Presses Lavigerie.
- Devos, Maud & Koen Bostoen. 2012. Bantu do/say polysemy and the origins of a quotative in Shangaci. *Africana Linguistica* 18. 97–132.
- Dubois, Jean, Mathée Giacomo & Louis Guespin (eds). 2007. *Grand dictionnaire : linguistique et sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Frey, Claude. 1996. *Le français au Burundi. Lexicographie et culture*. Vanves: EDICEF.
- Haspelmath, Martin. 2004. On directionality in language change with particular reference to grammaticalization. In Olga Fischer, Muriel Norde & Harry Perridon (eds.), *Up and down the cline: the nature of grammaticalization* (Typological Studies in Language 59), 17–44. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.
- Heine, Bernd, Ulrike Claudi & Friederike Hünemeyer. 1991. *Grammaticalization : a Conceptual Framework*. Chicago : University of Chicago Press.
- Hopper, Paul J. & Elizabeth C. Traugott. 2003. *Grammaticalization* (Cambridge Textbooks in Linguistics). Cambridge; New York: Cambridge University Press.
- Hoye, Leo. 1997. *Adverbs and Modality in English*. London; New York: Longman.
- Kagame, Alexis. 1969. *Introduction aux grands genres lyriques de l'ancien Rwanda*. Butare : Université nationale du Rwanda.
- Kawalya, Deo, Koen Bostoen & Gilles-Maurice de Schryver. 2014. Diachronic semantics of the modal verb -sóból- in Luganda : A corpus-driven approach. *International Journal of Corpus Linguistics* 19. 60–93.
- Le Querler, Nicole. 1996. *Typologie des modalités*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- Le Roux, Jurie C. 2007. *A Grammatical Analysis of the Tswana Adverbial* (Thèse de doctorat). Pretoria: University of South Africa.
- Lehmann, Christian. 2004. Theory and method in grammaticalization. *Zeitschrift für Germanistische Linguistik* 32(2). 152–87.
- Mberamihigo, Ferdinand. 2014. *L'expression de la modalité en kirundi. Exploitation d'un corpus électronique* (Thèse de doctorat). Bruxelles/Gand : Université libre de Bruxelles (ULB), Université de Gand (UGent).
- Meeussen, Achiel E. 1959. *Essai de grammaire rundi*. Tervuren : Musée royal du Congo belge.
- Mould, Martin. 1977. On the productivity of derivational morphology and lexical representations: Manner adverbs in Luganda. In M. Mould & T. J. Hinnebusch (eds.), *Proceedings of the 8th Conference on African Linguistics*, 175–83. Los Angeles: African Studies Center & Dept. of Linguistics, University of California at Los Angeles (UCLA).

- Narrog, Heiko. 2010. (Inter)subjectification in the domain of modality and mood – Concepts and cross-linguistic realities. In K. Davidse, L. Vandelanotte & H. Cuyckens (eds.), *Subjectification, Intersubjectification, Grammaticalization* (Topics in English Linguistics), 385–430. Berlin; New York : Mouton de Gruyter.
- Norde, Muriel. 2009. *Degrammaticalization* (Oxford Linguistics). Oxford; New York: Oxford University Press.
- Ntahokaja, Jean-Baptiste. 1994. *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura : Université du Burundi.
- Nuyts, Jan. 2005. The modal confusion: on terminology and concepts behind it. In Alex Klinge & Henrik H. Müller (eds.), *Modality: Studies in Form and Function*, 5–38. London: Equinox.
- Nuyts, Jan. 2006. Modality: Overview and linguistic issues. In William Frawley, Erin Eschenroeder, Sarah Mills & Thao Nguyen (eds.), *The Expression of Modality* (The expression of cognitive categories 1), 1-26. Berlin; New York: Mouton de Gruyter.
- Plungian, Vladimir A. 2001. The place of evidentiality within the universal grammar space. *Journal of Pragmatics* 33(3).349–57.
- Ramat, Paolo. 2011. Adverbial grammaticalization. In Heiko Narrog & Bernd Heine (eds.), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, 502–510. Oxford: Oxford University Press.
- Rodegem, Firmin M. 1967. *Précis de grammaire rundi*. Brussels; Ghent : Story-Scientia.
- Rodegem, Firmin M. 1970. *Dictionnaire rundi-français*. Tervuren : Musée royal de l’Afrique centrale.
- Segopolo, B. O. 1992. The adverb in Tswana. In A. J. Lopes (ed.), *Proceedings of the 3rd LASU conference/workshop, Maputo ’91*, 229–52. Maputo: Univ. Eduardo Mondlane Press; Linguistics Association for SADC Universities (LASU).
- Traugott, Elizabeth C. 1989. On the rise of epistemic meanings in English : An example of subjectification in semantic change. *Language* 65. 31–55.
- Traugott, Elizabeth C. 2010. ‘(Inter)subjectivity and (inter)subjectification: A reassessment’. In Kristin Davidse, Lieven Vandelanotte & Hubert Cuyckens (eds.), *Subjectification, Intersubjectification, Grammaticalization* (Topics in English Linguistics), 29–71. Berlin; New York: Mouton de Gruyter.
- van der Auwera, Johan & Vladimir A. Plungian. 1998. Modality’s semantic map. *Linguistic Typology* 2. 79–124.
- Van Otterloo, Roger. 2011. The Kifuliiru Language. Volume 2. A Descriptive Grammar. Dallas: SIL International.
- WordSmith Tools*. Available online at: <http://www.lexically.net/wordsmith/>.
- Zorc, R. David & Louise Nibagwire. 2007. *Kinyarwanda and Kirundi Comparative Grammar*. Hyattsville, MD: Dunwoody Press.